



Ed Broadbent



Joe Clark



Pierre Elliott Trudeau



Lorne Reznowski

Vu d'Ottawa: c'est la grande peur...



georges
angers

OTTAWA — Même si le résultat des élections partielles qui auront lieu lundi, dans quinze comtés fédéraux, ne changera rien à la structure actuelle du pouvoir fédéral, puisque les libéraux demeureront au pouvoir et les conservateurs dans l'opposition quelle qu'en soit l'issue, la plupart des politiciens fédéraux ont peur.

Les libéraux craignent que l'impopularité de leur chef au Canada anglais ne les force à sortir la guillotine pour M. Trudeau, ce que souhaite certainement l'ex-ministre libéral John Turner; les conservateurs craignent que l'indifférence de l'électorat à l'endroit de Joe Clark ne les empêche de réaliser la poussée que tous les observateurs leur prédisent; et les néo-démocrates craignent d'être engloutis par la vague conservatrice. Il n'y a, semble-t-il, que les créditistes qui n'aient pas peur et ils continuent d'afficher cette foi qui transporte les montagnes malgré que personne, sauf eux, ne concède de chance à leur chef Lorne Reznowski de l'emporter dans Winnipeg-Saint-Boniface.

Francophones et anglophones

Mais au-delà de ces considérations partisans, ce que craignent au plus haut point les politiciens fédéraux (60) actuellement, c'est que les quinze élections partielles ne vien-

nent transformer la théorie des deux nations en une réalité politique. L'autorité du pouvoir fédéral, craint-on, en serait grandement ébranlée.

En effet, si le massacre prévu des libéraux se concrétise lundi soir, il deviendra alors évident à tous que le gouvernement fédéral actuel appuie essentiellement son autorité sur la minorité francophone du pays contre la volonté de la majorité anglophone. On objectera avec raison que, de toute façon, il s'agit là d'une situation de fait qui existe depuis longtemps.

Ce qu'il y a cependant de particulier actuellement, c'est que le pays traverse une période difficile au plan économique et que la majorité des Canadiens anglais voudrait reprendre le contrôle du pouvoir politique qu'ils avaient confié à Pierre Elliott Trudeau en 1968 pour résoudre le "problème québécois" comme il le leur avait proposé; on était alors en pleine prospérité économique et l'on pouvait, semble-t-il, se payer ce luxe.

Or, pour reprendre ce pouvoir, il leur faut ou bien élire un gouvernement conservateur, duquel le Québec se sentirait exclu, ou bien se débarrasser de Pierre Elliott Trudeau en risquant de soulever la colère des Québécois qui continuent massivement de s'identifier à lui.

C'est là une situation qui paraît insoluble, à moins que M. Trudeau ne cède aux pressions et abandonne son poste à un nouveau leader libéral; il lui faudrait alors renoncer à l'objectif fondamental que l'on a toujours dit être le sien depuis son

entrée en politique, à savoir éteindre la flamme nationaliste québécoise.

Or, si les prévisions des observateurs s'avèrent justes lundi soir et que les libéraux gagnent d'autres plumes au Québec mais en perdent dans le reste du pays, la situation n'en sera qu'exacerbée et plusieurs craignent à Ottawa que cela ne déclenche une grave crise politique.

Bouc-émissaire

Ce ne sont cependant pas là le genre de subtilités dont s'embarrassent les électeurs lorsque vient le temps d'aller voter, encore moins s'ils ont à voter à des élections partielles où le gouvernement ne risque pas de tomber.

C'est tout au plus une occasion de servir un bon avertissement au gouvernement en place en battant les candidats qu'il présente, surtout si la situation économique est mauvaise comme c'est le cas actuellement: en somme d'exprimer tranquillement son mécontentement.

Fort conscient que son équipe de libéraux risquait de servir de bouc-émissaire, M. Trudeau a soigneusement évité, cette année, de mettre la tête de son gouvernement en jeu comme il l'avait fait l'an dernier à l'occasion de six élections partielles dont cinq avaient eu lieu au Québec. Cette année, il y a des élections dans quinze comtés dont trois seulement sont situés au Québec, Westmount, Saint-Hyacinthe et Lotbinière.

M. Trudeau a cependant participé beaucoup plus activement cette

année à la campagne électorale qu'il ne l'avait fait l'an dernier, même si cette participation s'est faite presque discrète.

Pas de "Clarkomanie"...

Par ailleurs, étant donné que ces quinze élections partielles constituent en quelque sorte une répétition générale avant la campagne électorale qui doit avoir lieu d'ici l'été prochain, le chef conservateur Joe Clark y est allé, lui, à pleine vapeur.

Il n'a cependant pas réussi à provoquer de "Clarkomanie". Il sera intéressant de voir si il sera parvenu, même par défaut, compte tenu du sentiment anti-Trudeau, à s'imposer comme une alternative au premier ministre libéral. Il ne faudra rien de moins qu'un raz-de-marée conservateur lundi, semble-t-il, pour que Joe Clark parvienne à faire cette preuve.

Il a par ailleurs failli être pris au piège lorsqu'il a promis qu'un gouvernement conservateur rendrait déductibles de l'impôt sur le revenu des particuliers les taxes foncières et les intérêts hypothécaires que payent les propriétaires de maisons.

Dénoncée par le ministre des Finances Jean Chrétien, la proposition de Joe Clark a alors été débattue par les économistes qui ont réussi à rendre ce débat tellement compliqué que tout le monde a fini par ne plus en parler.

Une chose est certaine, les conservateurs ont eu "chaud". Ils se rappellent, comme si c'était hier, comment le premier ministre Trudeau avait mis en pièces Robert Stanfield au cours de la campagne électorale de 1974 lorsque l'ancien chef conservateur avait lancé sa proposition de contrôle des prix et des revenus. Ils ont craint que Joe Clark ne répète l'erreur et ne détruise tout le travail qui a été laborieusement accompli chez les conservateurs depuis près de deux ans.

Le championnat de Broadbent

Quant au chef néo-démocrate, Ed Broadbent, tous ceux qui ont suivi la campagne des partielles s'accordent pour dire qu'il a été le meilleur dans les contacts personnels avec les électeurs. Mais comme il n'a pu rencontrer les quelque 900.000 personnes qui auront droit de vote lundi, c'est un championnat qu'il échangerait bien volontiers contre l'apparition de quelques nouveaux visages néo-démocrates aux Communes.

La députation NPD a en effet beaucoup vieilli et l'on n'y retrouve pratiquement plus maintenant aucun enthousiasme; il en résulte qu'Ed Broadbent s'occupe, depuis quelques mois, de pratiquement tous les dossiers.

Malgré la conviction qu'il affiche que les néo-démocrates conserveront le comté de Broadview, dans la région de Toronto, et qu'ils feront des gains dans possiblement trois autres comtés, le leader néo-démocrate craint que le sentiment

anti-Trudeau au Canada anglais n'entraîne un vote massif en faveur des conservateurs.

Il serait par ailleurs miraculeux qu'une telle vague conservatrice atteigne les trois comtés contestés au Québec. Sous la direction de Marc Lalonde, les libéraux y ont mis le paquet tout comme si la survie du gouvernement était en jeu.

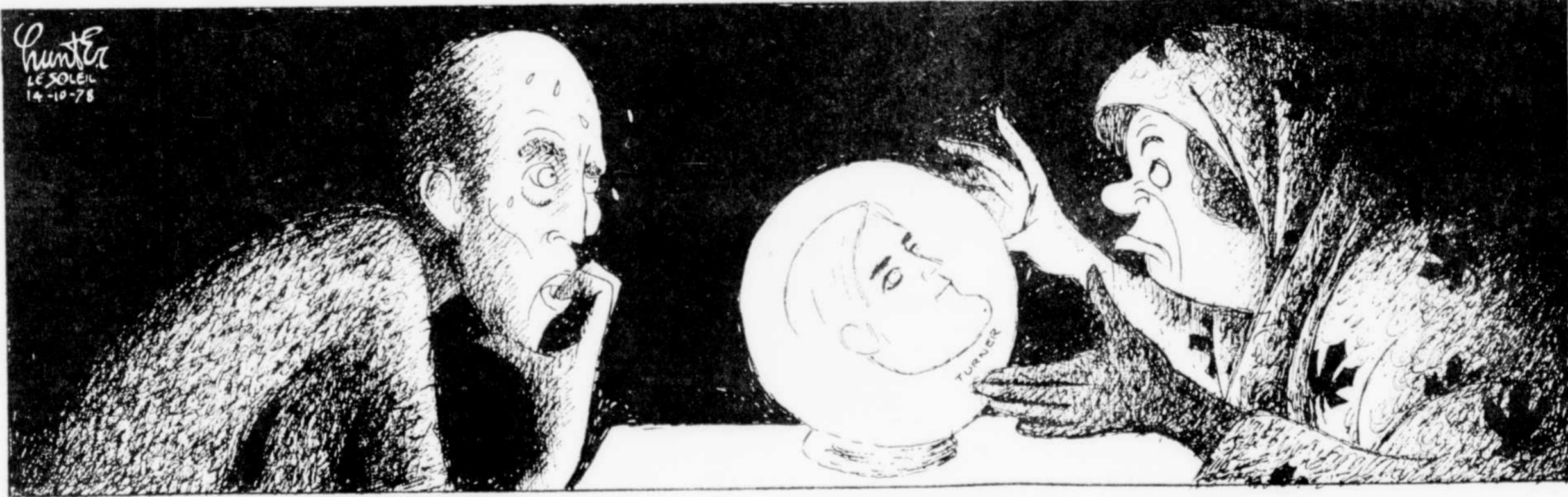
Dès le début de la campagne, M. Lalonde a été en ne peut plus explicite quant à l'enjeu de l'élection dans les trois comtés québécois: il s'agit, a dit M. Lalonde, de prouver au reste du Canada que les Québécois ont encore parfaitement confiance au gouvernement Trudeau.

Trudeau et le Québec

Chez les libéraux québécois, on est parfaitement conscient que le moindre signe de faiblesse dans la forteresse libérale fédérale au Québec signifiera le début de la campagne en vue de remplacer Pierre Elliott Trudeau à la tête des libéraux.

Pierre Elliott Trudeau peut se permettre de perdre les douze comtés en jeu au Canada anglais. La pression serait forte, mais supportable. Il lui faut cependant, à tout prix, gagner au Québec, sinon c'est la base de son leadership au sein du Parti libéral qui sera atteinte et cela pourrait lui être fatal.

Un commentateur anglophone écrivait récemment à propos des libéraux fédéraux qu'à force de vouloir "sauver" le Québec, ils étaient en train de perdre le Canada. S'il fallait en plus que les libéraux se mettent à perdre le Québec, la guillotine ne tarderait pas à tomber.



Vu de Québec: de la petite bière...



gilles
lesage

Les élections partielles de lundi dans quinze comtés fédéraux ne causent pas de cauchemars à Québec, où elles sont considérées comme un incident de parcours sans signification profonde.

Sauf sur un point: le véritable test, c'est celui de la popularité de M. Trudeau, qui se démeine d'ailleurs comme un diable dans l'eau bénite. L'on craint que les électeurs des trois comtés en jeu au Québec (Lotbinière, Saint-Hyacinthe et Westmount) disent un oui massif au chef libéral, tandis que ceux des autres provinces le rejetteraient de manière tout aussi éclatante. Si M. Trudeau devait ainsi reprendre deux comtés au Québec, c'est à lui qu'il faudrait en donner le crédit. Mais ce cadeau serait acide, s'il s'accompagnait de cuisantes défaites dans la plupart des douze comtés en jeu à travers le pays.

Il faut dire qu'en remettant à l'an prochain les élections générales qui étaient prévues pour cette année, M. Trudeau a singulièrement compliqué la tâche du gouvernement du Parti québécois et modifié sensiblement ce que M. René Lévesque appelle la conjoncture. Des deux côtés de la barricade, l'on joue de ruse et de stratégie, chacun attendant l'autre, l'initiative étant pour l'heure dans le camp fédéral. En reculant à la limite le scrutin fédéral, M. Trudeau le rapproche, bien sûr, de la tenue du référendum québécois.

Télescopage

C'est d'un vrai télescopage politique dont il s'agit, ainsi que le signalait Pierre Drouilly (politologue montréalais) dans Le Devoir de mardi dernier. Ottawa et Québec repoussant une échéance inéluctable, celle d'une élection générale pour le premier, celle du référendum sur l'avenir du Québec pour le second, les grandes manœuvres sont collées de façon dangereuse sur une période de quelques mois à peine, entre l'été 1979 et l'été 1981.

Ce n'est pas un hasard. Bien sûr, la situation n'est pas favorable, à dire le moins, pour les libéraux fédéraux, qui ont toujours la cote d'amour des Québécois, tandis qu'ailleurs l'on est passé de la trudeumanie à la trudeaphobie. Mais il y a une raison fondamentale qui pousse M. Trudeau à tenir le plus longtemps possible: non seulement veut-il embêter souverainement le gouvernement québécois, mais il veut être là pour l'écraser. C'est son grand objectif, celui qui l'anime depuis que son ex-ami René Lévesque a fondé le MSA, puis le Parti québécois, il y a dix ans aujourd'hui même.

Dans cette perspective, l'enjeu des élections partielles est fort limité. Personne ne doute que les libéraux retiendront le château-fort de Westmount. Il ne serait que normal que les conservateurs condescendent Saint-Hyacinthe, où ils sont implantés depuis 1957, et que les créditistes gardent Lotbinière, qui est leur depuis 1963. La surprise serait, et plusieurs la prévoient, que

les libéraux s'accaparent de ces deux sièges, tant les Québécois adulent encore M. Trudeau, alors qu'ailleurs on le rejette comme une vieille savate.

Les libéraux ne s'y trompent pas, d'ailleurs. M. Marc Lalonde, le ministre d'Etat responsable de la croisade de l'unité canadienne, a dit que le Parti libéral doit remporter les trois comtés pour démontrer que les Québécois restent accrochés à l'unité canadienne. Il veut faire la preuve que "le Parti libéral est fortement enraciné au Québec et qu'aucun parti de l'opposition ne pourra nous déloger... Si nous n'arrivons pas à prendre deux des trois comtés (Westmount est libéral depuis toujours), cela prouvera que nous n'avons pas gagné la confiance des Québécois depuis l'élection de 1974", ajoute le bras droit de M. Trudeau.

Les libéraux veulent donc prouver qu'ils ont toujours la confiance des Québécois, tandis que les créditistes espèrent un vote de "fidélité" dans Lotbinière, et que M. Joe Clark verrait un signe d'espoir, au bout du

tunnel, si son candidat retenait Saint-Hyacinthe. Mais, à vrai dire, au-delà des problèmes locaux et de la personnalité des candidats qui jouent un rôle de premier plan dans des élections fédérales, c'est M. Trudeau qui peut être le grand perdant ou gagnant du 16 octobre.

Etrange paradoxe

A Québec, l'on prévoit que le test des partielles confirmera la faveur des libéraux au Québec en même temps que le rejet du "French Power" dans les autres provinces.

Bien peu de députés, semble-t-il, se sont commis directement en faveur de l'un ou l'autre parti. Quelques péquistes doivent bien oeuvrer en sous-main en faveur de tout ce qui bouge contre Trudeau, des libéraux et unionistes aider discrètement à l'élection d'un ami, ou M. Fabien Roy faire campagne pour le créditiste Richard Janelle, dans Lotbinière, mais les états-majors n'ont pas bougé.

Si M. Trudeau devait rater son test au Québec, sa position serait

encore plus précaire et sa tête probablement mise à prix. Il ne serait plus là pour le grand virage, l'épreuve de force avec le Parti québécois.

La conjoncture serait modifiée, encore une fois, et de façon très sensible. Mais le télescope n'en sera pas réduit pour autant. La collision est désormais inévitable. Et M. Lévesque, qui ne voulait pas que la campagne référendaire soit entravée par les élections fédérales, est obligé de jongler comme un prestidigitateur.

Etrange paradoxe: en tentant de faire oublier à M. Trudeau ses déboires ailleurs au pays, les Québécois les augmentent de façon considérable. Et en tentant de doubler les libéraux fédéraux en ruse et en stratégie, le gouvernement péquiste nous donnera une formidable indigestion politique qui durera deux ans.

A côté de cela, les élections partielles de lundi, c'est de la petite bière!



Bryce Mackasey

les ELECTIONS PARTIELLES



Robert de Cotret

les ELECTIONS PARTIELLES



John Evans

les ELECTIONS PARTIELLES



David Crombie

Les Ontariens ont le dernier mot

par Clinton Archibald⁽¹⁾

(collaboration spéciale)

Les élections partielles de lundi revêtent pour l'Ontario un intérêt capital, parce que tout le monde s'entend sur la portée et le poids d'une défaite libérale ou d'une réélection du gouvernement Trudeau lors d'élections générales qu'on aura bien un jour ou l'autre en 1979. Ce seront les Ontariens qui décideront du sort de M. Trudeau, clame-t-on un peu partout dans cette province au flegme britannique et on ne peut plus pragmatique.

Sept comtés sont en jeu. Ce sont ceux d'Ottawa-Centre et de Hamilton-Wentworth (à l'extérieur du Toronto métropolitain), de York-Scarborough, Eglinton, Rosedale, Parkdale et Broadview, dans la limite de cette grande et pure Toronto. Le Parti libéral détenait cinq de ces sept comtés lors des élections de juillet 1974. Les deux autres appartenaient au NPD (Broadview) et au conservateur (Hamilton-Wentworth). Notons cependant que la majorité libérale était partout confortable, frisant les caps de 3.000 voix et plus, pour atteindre près de 9.000 voix dans le cas de York-Scarborough. Les majorités des deux partis d'opposition étaient plus réduites, ne dépassant jamais 1.300 votes.

Un jugement?

Les partis d'opposition n'ont cessé, depuis deux semaines, dans les circonscriptions en question, de jouer sur le sentiment anti-Trudeau qu'ils disent avoir décelé un peu partout en Ontario. Les coupures budgétaires, les congédiements de certains fonctionnaires dans le comté d'Ottawa-Centre, par exemple, le déménagement de certains ministères dans d'autres centres du pays (et

surtout à Hull) et ce qui plus est, les problèmes économiques du pays. Autant de thèmes qui ne sont pas sans laisser paraître M. Trudeau comme étant un démon.

Or, chose à noter tout de go: M. Trudeau ne s'est pas mêlé de cette campagne, en Ontario. Les mauvaises langues chuchotent que les spécialistes de son bureau — les bonzes du parti aussi — lui ont dit qu'il n'avait rien à foutre dans ce borborygme. Après tout, il ne s'agit pas d'une élection générale: il aurait tout à perdre. Et puis, des élections partielles, habituellement, ne sont pas favorables au parti au pouvoir.

Mais, malgré son absence physique, Pierre Elliott Trudeau a été au centre des discussions dans tous les comtés. On a parlé de sa société juste, de ses promesses, de sa performance économique, et un peu, des mesures de réformes constitutionnelles. Ce sont surtout les candidats libéraux qui ont tenté de ramener le débat au ce sujet; mais peine perdue. Les électeurs veulent juger un homme qui avait promis beaucoup, mais qui tarde à livrer la marchandise. On dénonce l'arrogance de M. Trudeau, son style politique, mais surtout le manque de sang nouveau qui aurait pu revivifier ce parti. Pierre Elliott Trudeau, comme l'écrit Jeffrey Stevens du Globe and Mail, la bible des journaux ontariens et qui s'est attaqué avec une rare véhémence à l'inefficacité du leader libéral, est un "timonier sans bateau". Or, un timonier sans bateau devrait être sans emploi... ou s'en retourner à la recherche d'un nouveau navire.

Un exemple: le comté de Toronto-Rosedale. Le dauphin de M. Trudeau, M. John Evans, un intellectuel de haut calibre, en a pour son argent parce qu'on l'associe précieusement à ce style un peu snob des intellectuels à la Trudeau. Il a aussi à combattre un personnage coloré, l'ex-maire de Toronto, M. David Crombie, qui serait à Toronto plus connu que le premier ministre provincial lui-même. M. Evans paraît avec une majorité de 3.000 votes... mais on parle maintenant de la facilité avec laquelle le maire de Toronto, par sa verve populaire, renverra M. Evans à son université et à ses cogitations. C'est que, voyez-vous, M. Crombie ne cesse d'associer Evans et Trudeau et qu'en plus, il connaît tout le monde... ou presque.

Des enjeux bizarres

Les candidats locaux insistent sur la nécessité de faire connaître au gouvernement libéral de l'heure que le peuple n'est pas content. Peu importe si on charrie en qualifiant ces élections partielles de barométriques. Comment peuvent-elles l'être quand les libéraux se disent satisfaits s'ils réussissent à conserver

leurs sièges, mais qu'ils ne seraient pas surpris d'en perdre un ou deux? Il faut quand même les considérer comme importantes, malgré des enjeux très bizarres.

Mais aussi surprenant que cela paraît aux lecteurs québécois, c'est le NPD qui mène ici la meilleure campagne. Les néo-démocrates ont visité deux fois plus d'électeurs. Ils ont une économie pour eux — on ne pense certes pas à voter socialiste en temps de prospérité — et ils ont, pour une fois, un programme cohérent à offrir. La chasse aux sorcières socialistes, si typique aux conservateurs, rouges ou bleus, en Ontario, a été mise en veilleuse. Stephen Langdon, pour un, dans Ottawa-Centre, a préparé une brochure comportant beaucoup de détails de programmes pour relancer l'économie. Parti perdant, certains observateurs estiment qu'il pourrait se faulxer, selon l'expression politique, entre ses deux adver-

saires de renom Robert "Bob" de Cotret des conservateurs et Bryce Mackasey des libéraux.

Tous les comtés ontariens en jeu ont des points communs: ce sont des circonscriptions d'une classe moyenne à l'aise. Ce sont des comtés où l'on vote habituellement en bon nombre, et enfin, ce sont des coins de pays où les gens s'intéressent aux problèmes de l'heure. Or, étrangement, ce sont les hommes dont on parle et non de problèmes types. Des hommes comme Ken Lee, principal d'école à Hamilton, et candidat néo-démocrate, aurait de fortes chances d'enlever le comté aux conservateurs parce qu'on le connaît; comme Thomas Clifford du comté de Broadview, un conservateur, qui se dit capable de relancer l'esthétique de ce coin, sans l'aide de son parti; comme Bruce Mackasey qui répond à quelqu'un qui lui demandait où s'en allait le dollar canadien: "Le dollar vaut encore 100

cents à Ottawa". Enfin, comme Rod Parker, conservateur, dans Eglinton, l'ex-comté de Mitchell Sharp, ministre libéral, qui dit que sa mission est de continuer le travail de député sortant.

Les résultats possibles

Il y aura sept résultats lundi soir en Ontario. Sept résultats qui, malgré les prophètes de malheur, n'auront rien prouvé. A moins que les libéraux ne gardent que deux des cinq sièges qu'ils ont déjà. Et là, ce sera le parti qui en aura pris trois qui criera victoire.

Les stratèges libéraux disent espérer, advenant leur défaite, que ce soit le NPD qui gagne la majorité des sièges. Eux, ils prendront le Québec (trois sièges) et il sera toujours temps de réparer les pots cassés dans cette Ontario de malheur.

⁽¹⁾ M. Archibald est professeur de sciences politiques à l'université d'Ottawa.

Provinces atlantiques: Trudeau ou Hatfield

par Ralph Surette⁽¹⁾

(collaboration spéciale)

HALIFAX — Pour les progressistes-conservateurs, conserver leurs trois sièges dans les provinces atlantiques aux élections partielles de lundi devait être assez simple. On empestait l'adversaire libéral avec l'odeur désagréable de Pierre Elliott Trudeau et ça suffisait. Après tout, tout le monde ne déteste-t-il pas le premier ministre et son gouvernement, grâce surtout à l'inflation et au chômage?

Peut-être que oui. Mais malheureusement pour les conservateurs, M. Trudeau n'est pas le seul contre qui l'électorat gronde.

A Fundy-Royal, au Nouveau-Brunswick, une des questions les plus cruciales c'est de savoir qui l'électorat déteste le plus: M. Trudeau ou le premier ministre provincial conservateur Richard Hatfield. M. Hatfield traîne une chaîne de scandales et de désastres économiques, dont l'usine Bricklin est la mieux connue d'une douzaine de faillites semblables. Elle fera face à son propre test aux élections provinciales qui auront lieu une semaine plus tard, c'est-à-dire le 23 octobre.

En fait, la campagne électorale en vue de l'élection partielle est tranquille. Elle est presque noyée par la campagne provinciale. Mais, on se demande chez les conservateurs, avec une certaine nervosité de dernière heure, si un bon nombre d'électeurs ne vont pas choisir d'adresser un message à M. Hatfield plutôt qu'à M. Trudeau, surtout que le candidat conservateur, Robert Corbett, est un député provincial sortant.

A Humber-St-Georges's-St-Barbe, circonscription qui longe la côte est de Terre-Neuve, face au golfe Saint-Laurent, on rapporte une situation identique. Le gouvernement provincial conservateur de Frank Moores — lui aussi talonné par des scandales — connaît une telle baisse de popularité que cela pourrait jouer en faveur des libéraux et du NPD.

A Halifax-East Hants, en Nouvelle-Ecosse, les conservateurs éprouvent plus de difficultés que prévu. Mais pour d'autres raisons. Là, après tout, la politique provinciale joue en faveur du conservateur, étant donné que les conservateurs provinciaux ont réalisé un balayage aux élections provinciales du 19 septembre.

C'est pour cette raison que le candidat conservateur, l'avocat Howard Crosby, se croit en sécurité. Mais M. Crosby est un homme controversé. Le point culminant de sa réputation est qu'il a frappé un autre avocat en pleine figure au

cours d'un procès pour meurtre à Halifax, il y a quelques années. Tout de suite après sa mise en nomination, il s'est mis à insulter ouvertement les dirigeants du parti. Certains conservateurs ont même parlé d'un "second Leonard Jones" si Crosby est élu.

Son adversaire libéral, Ken MacInnis, également un avocat, a attaqué M. Crosby en disant que le candidat conservateur ne possédait pas la compétence nécessaire pour être député. M. Crosby, dit-il, joue uniquement sur une question: le sentiment anti-Trudeau. Etre contre Trudeau ça ne qualifie pas une personne à devenir député, ajoute M. MacInnis.

Les problèmes de M. Crosby jouent en faveur de M. MacInnis qui prêche depuis le début, que la lutte se joue entre deux individus. Sa stratégie (comme celle du libéral Jos Day à Fundy-Royal) est de réduire le tout à des questions locales. En fait, si les conservateurs veulent attiser le sentiment anti-Trudeau, les libéraux veulent faire en sorte que l'électorat oublie Ottawa, du moins temporairement. Ni M. Trudeau, ni les autres "gros canons" du Parti libéral n'ont visité Fundy-Royal et Halifax-East Hants, en dépit du fait que M. MacInnis était jusqu'à dernièrement l'adjoint de M. Allan MacEachen à Ottawa. De plus, la publicité de M. MacInnis ne porte aucune identification de parti, pas même un peu de couleur rouge...

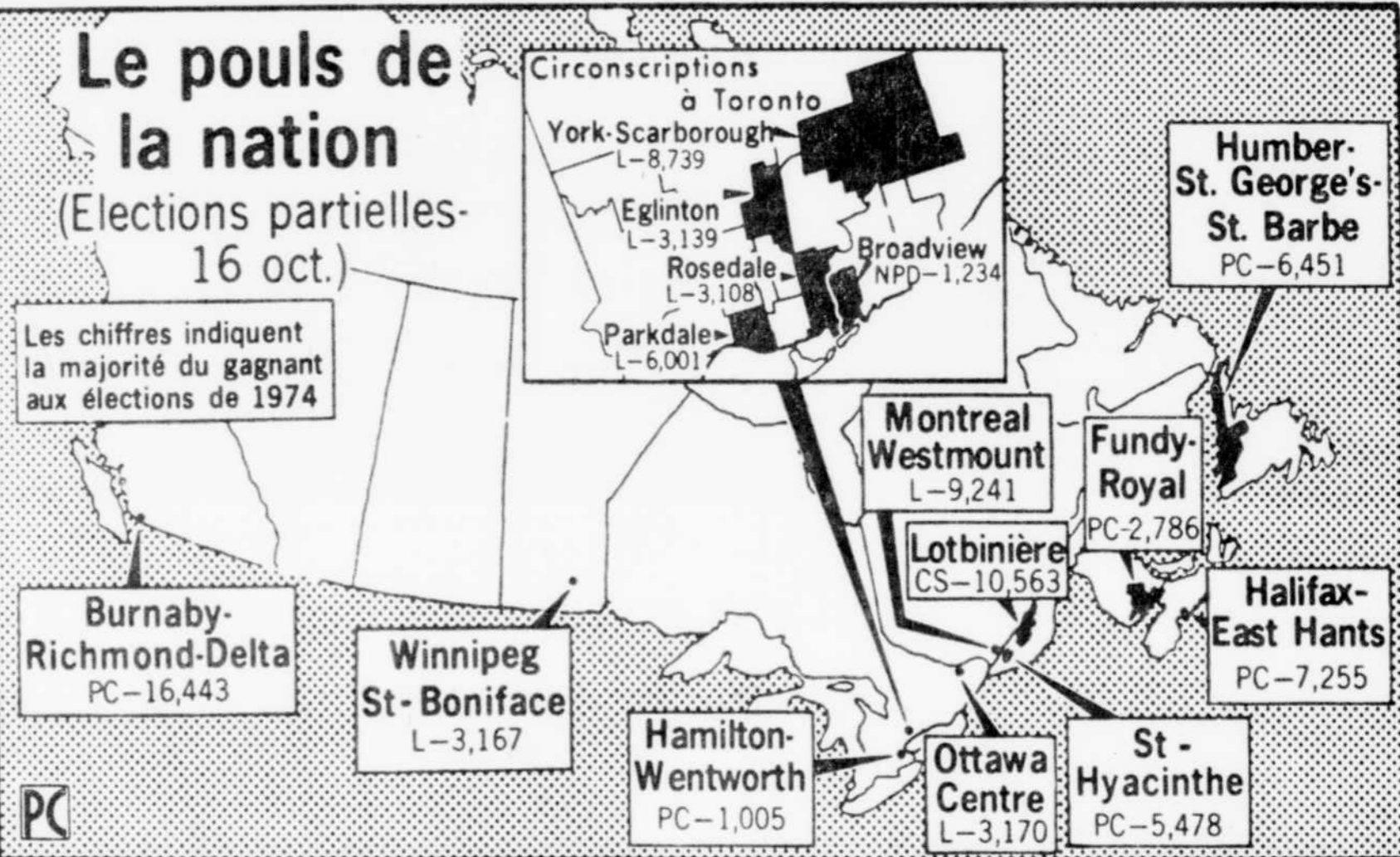
Les libéraux et le NPD jouissent d'un avantage: deux hommes forts du Parti conservateur, Gordon Fairweather de Fundy-Royal et Robert MacKis dans East Hants, ont quitté la scène politique.

Mais ces quelques points en faveur des libéraux permettent seulement de faire un certain rattrapage. Il faut conclure que les conservateurs vont gagner dans East Hants et Fundy-Royal, même si cela pourrait être plus serré que prévu. C'est surtout vrai dans Fundy-Royal qui n'a jamais élu un libéral depuis sa création en 1914.

A Terre-Neuve c'est moins certain. M. Trudeau et M. Clark ont rendu visite à leur candidat M. Broadbent en fait de même, mais à deux reprises. Pour les conservateurs, c'est Bill Brown, un échevin de Corner Brook qui se présente. Pour les libéraux, c'est Georges Billard, un animateur social bien connu le long de la côte et pour le NPD c'est Fosse Faour, un avocat de Corner Brook.

Le NPD espère faire des gains dans ce coin où le chômage dépasse 30 pour 100. Les candidats du NPD, Edgar Dowd dans East Hants et Bruce Halpin dans Fundy-Royal, tous deux des syndicalistes, feront probablement des gains en récoltant au moins 15 pour 100 du vote.

⁽¹⁾ M. Surette est journaliste en Nouvelle-Ecosse.



Les élections partielles auront lieu dans ces 15 circonscriptions électorales. Lors des dernières élections, les libéraux détenaient sept sièges; les conservateurs, six; le NPD et le Crédit social, un.

C.-B.: toujours les "tories"

par Jacques Benjamin⁽¹⁾

(collaboration spéciale)

En Colombie-Britannique, il n'y aura qu'une seule élection complémentaire lundi et le Parti progressiste-conservateur devrait conserver le siège.

C'est dans la banlieue de Vancouver qu'est située la circonscription de Burnaby-Richmond-Delta, et le siège est devenu vacant il y a treize mois lors de la démission du député John Reynolds. En 1974, Reynolds l'avait emporté par une majorité de 16.000 voix sur son plus proche adversaire. Il s'est fait, par la suite, remarquer à deux reprises.

Le journaliste Allan Fotheringham l'a d'abord décrit dans sa chronique de la revue Maclean comme "le plus incompétent député de la Chambre des communes" dans un long article qu'il lui consacra.

Fotheringham est l'un des commentateurs politiques les plus respectés du Canada anglais. En 1976, les journalistes d'investigation du réseau anglais de Radio-Canada révélèrent ensuite que Reynolds entretenait des relations avec certains membres du milieu interlope de Vancouver. Le député Reynolds a tenté une poursuite en diffamation contre la Société Radio-Canada à ce sujet.

L'an dernier, il annonçait qu'il quittait la Chambre des communes pour se lancer en affaires en Californie. Quelques semaines plus tard, il acceptait plutôt d'animer une émission de ligne ouverte à la radio de Vancouver. Les conservateurs présentent cette fois un ingénieur, professeur à l'université de Colombie-Britannique, Tom Siddon, âgé de 37 ans.

Le Parti progressiste-conservateur a obtenu le plus de voix en Colombie en 1974, lors des plus récentes élections fédérales, en recueillant 42 pour 100 des suffrages. La circonscription de Burnaby-Richmond-Delta a voté de cette même façon.

En fait, cette circonscription reflète bien la situation des nouvelles banlieues de Vancouver. Elle est très étendue et compte 93.000 électeurs inscrits. Elle regroupe les trois villes-dortoirs de Burnaby (en partie), Richmond et Delta, qui ont élu des députés crédites au niveau provincial en 1975. Les gens croient surtout à l'entreprise privée et ils craignent la présence envahissante du gouvernement fédéral dans l'économie de la Colombie-Britannique.

Lors des réunions électorales qui se tiennent depuis un mois, ils demandent au candidat libéral si M. Trudeau est un communiste. Dans beaucoup de cas, ces gens n'habitent ces nouvelles banlieues que depuis quelques années, après avoir réussi à économiser suffisamment d'argent pour quitter leur logement du centre-ville de Vancouver.

Machine bien huilée

La machine du Parti conservateur paraît bien huilée. Les députés des circonscriptions voisines ont fait du porte à porte pour appuyer Tom Siddon et la section provinciale du parti tient cette année son congrès annuel dans la circonscription, à la veille même de l'élection, les 13, 14 et 15 octobre.

(D'après la PC) — La question que la plupart des observateurs se posent dans le comté de Winnipeg-Saint-Boniface, au Manitoba, est la suivante: la tradition (libérale) sera-t-elle brisée?

En effet, cette circonscription électorale est une forteresse libérale depuis sa fondation en 1924. Bien que sa composition ait beaucoup changé au cours des années, elle a toujours élu des libéraux, sauf en 1958.

Cette année, la lutte est serrée, estiment plusieurs observateurs, entre le candidat libéral Robert Bockstael et le conservateur Jack Hare, sans oublier

MM. Joe Clark et Robert Stanfield y sont attendus. La publicité, depuis un mois, s'est cependant surtout faite de façon locale parce que les journaux à grand tirage de Vancouver et les bulletins de nouvelles télévisés n'en ont guère parlé. Tout au plus, a-t-on appris que le député conservateur de Vancouver-Sud, M. John Frazer, avait été immobilisé après avoir été mordu par un chien en faisant du porte à porte au début de la campagne.

La candidate néo-démocrate, Mercia Stickney, est âgée de 45 ans. Comme chez les conservateurs, la machine NPD paraît bien rodée elle aussi et c'est elle qui a traditionnellement fait la plus chaude lutte aux élections fédérales, en juillet 1974, les néo-démocrates avaient fait mauvaise figure en ne remportant, en Colombie, que deux des 23 sièges.

On avait attribué leur baisse de popularité à l'appui qu'avait accordé l'ancien leader, David Lewis, au gouvernement de M. Trudeau.

Nouveau venu

Le candidat libéral est, pour sa part, un nouveau venu sur la scène

fédérale. Tony Schmand, âgé de 52 ans est un conseiller municipal de la ville de Delta. Le Parti libéral semble mal organisé dans le comté. Il a eu du mal à recueillir des fonds pour faire sa publicité et il ne compte pas sur le gouvernement fédéral pour lui attirer des votes. La cote de popularité du premier ministre Trudeau est en effet à son plus bas dans la circonscription.

Le candidat libéral y fait campagne sur des questions locales, sans mentionner souvent le nom du premier ministre.

Enfin, deux autres candidats sont en lice, un créditiste âgé de 67 ans, Ernie LeCours, et un communiste bien connu, Homer Stevens, militant de longue date du Syndicat des pêcheurs.

Ni l'un ni l'autre ne l'emportent le 16 octobre, mais le candidat créditiste est bien connu dans le comté et pourrait enlever des voix qui normalement iraient au candidat conservateur.

⁽¹⁾ M. Benjamin est professeur invité à l'université Simon Fraser (Vancouver).

Manitoba: tradition brisée

Les "interférences" que pourraient causer le candidat néo-démocrate Grant Wichenko ainsi que le chef national du Crédit social, M. Lorne Reznowski.

Les observateurs n'accordent aucune chance aux indépendants Don Oliver et William Hawryluk.

Conseiller municipal de Winnipeg depuis cinq ans, M. Bockstael est un entrepreneur âgé de 55 ans. Il en est à ses premières armes en politique fédérale.

M. Hare, âgé de 58 ans, un ancien

professeur d'université, conseiller agricole, n'a été député que par 3.167 voix en 1974 et a confiance de l'emporter maintenant que le prestigieux ex-ministre libéral Joe Guay n'est plus candidat.

M. Wichenko, du NPD, un ingénieur âgé de 26 ans, a perdu son emploi de planificateur et de conseiller du gouvernement provincial quand les conservateurs ont pris le pouvoir l'automne dernier.

Quant aux au chef créditiste Lorne Reznowski, c'est un professeur de littérature anglaise âgé de 49 ans.



Bernard Finestone

les ELECTIONS PARTIELLES



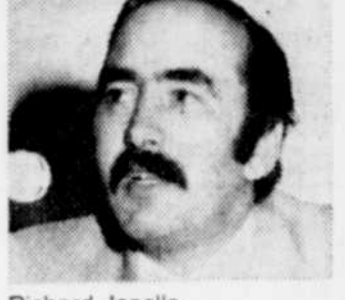
Marcel Ostiguy

les ELECTIONS PARTIELLES



Jean-Guy Dubois

les ELECTIONS PARTIELLES



Richard Janelle

Lotbinière: le créditisme en danger

par Florent Plante

Il faudra se souvenir que dans Lotbinière, la campagne électorale des répercussions vitales pour un parti qui a tout à perdre dans cette préliminaire, et c'est le Crédit social du Canada.

Richard Janelle, 31 ans, porte-étendard créditiste, dauphin politique d'André Fortin et de Réal Caouette, assume prématurément l'immense responsabilité de conserver ce château fort créditiste au Québec.

S'il faillit à la tâche, ce à quoi la grosse machine libérale nationale s'applique sadiquement, ce sera probablement le début d'une dégringolade vertigineuse au Québec pour ce parti dont les destinées sont maintenant dirigées depuis les plaines de l'Ouest, par un gars dont les créditistes eux-mêmes ont de la difficulté à prononcer le nom, et même à s'en souvenir, Lorne Reznowski.

Réal, tout le monde le connaissait, s'identifiait à lui. André, tout le monde l'aimait, lui donnait le Bon Dieu sans confession. Ces deux-là ont catalysé l'opposition québécoise

francophone et nationaliste de belle façon à Ottawa, et le plus souvent, avec la complicité bienveillante du gouvernement Trudeau.

Mais les libéraux ne doivent plus rien à Reznowski. Les créditistes de Lotbinière s'imaginent mal leur nouveau chef se levant aux Communes, vilipendant de belle façon Air Canada et le CN pour qu'ils aient au moins la décence d'affecter des hôtes de l'air ainsi que des chefs de train bilingues entre Montréal et Ottawa.

Les créditistes n'ont qu'une dizaine de comtés au Québec. S'il faut qu'ils perdent ce fief que Fortin leur assurait de scrutin en scrutin depuis 10 ans, les libéraux fédéraux s'attaqueront à la façon des hyènes, aux restes des dépouilles lors des prochaines élections générales.

Dans Lotbinière comme dans les autres comtés créditistes québécois, il y a des "teindus" qui voteront créditistes jusqu'à l'apocalypse.

Ici, il y en a 5.000 ou 6.000, peut-être un peu plus. Mais ce n'est pas assez. En 1974, 21.448 électeurs ont voté pour André Fortin, lui donnant une majorité de plus de

10.000 voix sur Normand Bégin, candidat libéral qui avait recueilli 10.885.

C'est ce 10.000, d'une majorité Fortin, mais pas nécessairement créditistes, que Richard Janelle voit fondre de jour en jour.

Il mène une campagne solitaire mais efficace, très efficace, avec une machine créditiste bien rodée, encore en deuil. C'est beau de voir travailler Janelle.

Les libéraux

Mais il faut voir aussi le rouleau compresseur libéral aplatis lentement mais sûrement ce 10.000 voix de majorité que Fortin a léguées à Janelle.

Aux heures de l'après-midi ainsi que tard le soir, tant au restaurant qu'à l'hôtel, on se demande si les libéraux fédéraux n'ont pas déserté Ottawa pour s'établir à Victoriaville.

C'est une aubaine si Jean-Guy Dubois, avocat de 30 ans, natif de Sainte-Cécile-de-Lévis, rapatrié ce très grand comté aux libéraux. Les stratèges de ce parti savent bien que s'ils gagnent Lotbinière, psycho-

logiquement, les créditistes ne s'en remettent pas du moins au Québec. Aux élections générales, il leur sera alors beaucoup plus facile d'enlever sept ou huit autres comtés créditistes au Québec, plutôt que d'aller se battre inutilement et sans espoir dans ces régions imprenables de l'Ouest canadien.

Sept ou huit comtés de plus pour les libéraux au Québec, cela pourrait encore une fois faire la différence entre quatre années au pouvoir ou dans l'opposition.

Pour réussir ce coup de maître, on a offert à Jean-Guy Dubois les services permanents de l'expert René Guay, député de Lévis, faiseur et "gagneur" d'élections.

Rémi Bujold, déjà choisi candidat libéral dans Bonaventure-les-Îles en vue des prochaines élections générales, passe lui aussi tout son temps au comité central de Jean-Guy Dubois, lorsqu'il ne fait pas de porte à porte.

Sont venus épauler le jeune Dubois, le premier ministre Trudeau, les ministres Monique Bégin, Gilles Lamontagne, Jeanne Sauvé, Marcel Lessard, Gilles Lamontagne

encore une fois aujourd'hui, Marc Lalonde demain matin, et Jean Chrétien demain après-midi. Chez les députés, Alexandre Cyr, Leopold Corrivé et Yves Caron sont tous venus faire du porte à porte. Des escouades de militants libéraux de la région métropolitaine de Québec, et que LE SOLEIL a reconnues, sont aussi venus porter la bonne parole libérale dans Lotbinière.

Un sondage

Devant l'effort incroyable de cette grosse machine rouge, il faut envisager sérieusement la possibilité d'une victoire libérale, lundi.

L'Union, hebdomadaire de Victoriaville et des Bois-Francis, a publié les résultats d'un sondage qu'il a fait la semaine dernière et qui place les libéraux en avance avec 24,8 pour 100 des voix, contre 21,6 pour 100 au créditiste Janelle, 14 pour 100 à Jacinthe Lavigne, celle qui fait renaître de façon spectaculaire le Parti progressiste-conservateur dans ce comté, et 3,6 pour 100 au néo-démocrate Jean-Denis Lavigne.

Le sondage pose un gros point

d'interrogation. 36 pour 100 des électeurs interrogés sont encore indécis.

Marcel Duchesneau, rédacteur en chef et éditorialiste de l'Union, croit que malgré le sondage de son journal, rien n'est assuré pour personne. Libéraux et créditistes sont nez à nez.

Doris Poudrier, chef du bureau de Victoriaville pour le quotidien sherbrookois La Tribune, estime que les libéraux l'emportent par une très faible majorité. Depuis le début, Janelle perd du terrain à Victoriaville, là où Fortin avait une excellente majorité, dit-elle.

Roger Levasseur, correspondant depuis longtemps pour le quotidien trifluvien Le Nouvelliste, à Victoriaville, croit que la tradition libérale ressortira lundi, dans Lotbinière, une forteresse d'André Fortin mais non pas créditiste.

Gilles Lamontagne, Jean Chrétien et Marc Lalonde ont donc beaucoup de boulot en fin de semaine pour secouer un peu les indécis; mais ça vaut la peine d'essayer.

Westmount: surprise...

par Gilles Boivin

MONTREAL — Westmount n'est plus le bastion libéral qu'il fut sous Charles "Bud" Drury qui, pendant plus de 16 ans, y a maintenu les couleurs libérales fédérales. L'organisation libérale du comté et du parti l'ont vite compris. Et pour replâtrer les fissures qui se manifestent un peu partout, on a mis les bouchées doubles dans ce comté du centre-ouest de la métropole où la riche bourgeoisie anglophone et les nouveaux riches francophones s'inquiètent de la "menace séparatiste", mais aussi et surtout de leurs dollars qui fondent au soleil de l'été des Indiens.

Rares signes évidents d'une campagne électorale qui n'accroche pas, les camionnettes aux couleurs des deux principaux candidats font presque figure d'anachronisme tant la population semble peu éveillée à cette campagne.

Pourtant, en deux semaines, Westmount aura vu défiler pas moins de cinq ministres et un premier ministre, tous venus lui faire la cour et vanter les mérites du candidat libéral au cours de cette élection partielle, l'avocat spécialisé en matière de taxation, Donald D. Johnston.

Et pour cause, car contrairement à la quasi-tradition qu'avait établie l'ex-ministre Drury, les jeux sont loin d'être faits cette fois-ci dans ce comté.

La situation économique et politique mouvante, tant à Ottawa qu'à Québec, n'est pas sans avoir des répercussions sur l'épidémie électorale très sensible de ce comté qui regroupe la ville de Westmount dans

son entier, une bonne partie du centre-ville de Montréal et s'étire vers l'ouest dans les quartiers du "upper middle class".

Lutte serrée

"Je suis libérale mais je vais voter pour vous et contre Trudeau", lançait cette dame pressée de s'engouffrer dans l'autobus du candidat conservateur, l'homme d'affaire d'origine juive Bernard Finestone qui, comme chaque matin, serre des mains à n'en plus finir aux endroits stratégiques d'affluence.

Lui-même est d'ailleurs un peu à l'image des glissements politiques en cours dans le comté. "Bernard Finestone et sa famille assistaient à mon assemblée de nomination comme candidat libéral dans Westmount", a signalé au SOLEIL le porte-étendard des libéraux, Donald Johnston. Finestone admet d'ailleurs qu'il s'est laissé tirer l'oreille (ils sont venus me le demander au moins neuf fois, dit-il) avant d'accepter de se porter candidat conservateur dans le comté.

Depuis mai, il travaille sans arrêt et regrette de moins en moins sa décision de se lancer en politique. D'autant plus que ses organisateurs lui jurent que les pointages donnent le PC et le PLC presque nez à nez depuis quelques jours.

Avec son armée de travailleurs, "bénévoles" dit-il, ("remunérés" prétendent les libéraux), il ratisse le comté avec l'aide des autres membres du caucus québécois du PC. Pestant contre l'énumération qui "a été très mal faite" (quelque 9.000 électeurs sont disparus des listes électorales qui sont passées de quelque 56.000 en 1974 à 47.803) et profitant des difficultés du gouvernement Trudeau en matière écono-

mique, le candidat conservateur a le vent dans les voiles.

Bastion menacé

Même le candidat du Nouveau parti démocratique, le pasteur de l'Eglise Unie Claude de Mestral donne lui aussi le PC gagnant dans cette lutte à deux dans le comté. De fait, le NPD mène dans le comté une campagne marginale et serait bien heureux que ce pasteur de 75 ans maintienne les 3.140 voix qu'il avait recueillies en 1974.

Mais tel n'est certes pas le cas du candidat libéral Donald Johnston qui, rejetant ces prédictions de mauvaises augures et tentant d'amoindrir les effets de la baisse de popularité du gouvernement Trudeau (particulièrement chez les anglophones qui forment près de 60 pour 100 du comté) mène une campagne essoufflante pour conserver Westmount dans le giron libéral et conserver la majorité de 9.000 voix environ qu'il avait recueillie le ministre Charles Drury en 1974.

Trop de libéraux prennent cette élection partielle pour du "tout cuit", disait-il à une assemblée partisane réunie au début de la semaine dans le comté. Lui, pour un, n'est pas de ceux-là. Il multiplie donc le porte à porte et entend lancer dans le comté, au cours du dernier week-end, une armée de 150 travailleurs électoraux pour tenter de frapper à toutes les portes avant l'échéance finale de lundi, 16 octobre, jour du scrutin.

Depuis deux semaines, il ne manque aucune occasion de se présenter à une manifestation publique, hot line, ou autre.

L'organisation centrale du parti aussi a compris l'importance de l'enjeu de cette partielle dans un comté où la répartition linguistique (60 pour 100 anglophones et 40 pour 100 francophones environ) et ethnique (le centre-ville de Montréal regorge d'immigrants et néo-canadiens) est un peu à l'image du pays.

C'est un conseiller spécial du bureau du ministre Jean-Pierre Goyer qui dirige la campagne libérale dans Westmount et les ministériels et autres ténors du parti ont multiplié les apparitions publiques au cours des deux dernières semaines. Jean-Pierre Goyer, Otto Lang, Iona Campagnola, Marc Lalonde sont déjà venus prêter main-forte au candidat Johnston, un "ministère" s'il est élu, se plaisent à dire les libéraux dans le comté. Jean Chrétien devait venir faire son tour avant le scrutin, mais il vient tout juste de se décommander. Le premier ministre Trudeau a lui aussi mis l'épaulé à la roue, la semaine dernière. Le caucus québécois a lui aussi été mis à la tâche dans le comté.

On croise les doigts dans le clan libéral.

Le taux de participation risque en effet d'être très bas, plusieurs électeurs ne s'étant même pas rendus compte qu'une élection est en cours dans leur comté. Le fait que le comté de Westmount est plus étendu que la ville du même nom n'aide pas non plus à rétablir la confusion.

Quand un gouvernement fait face à la critique et à la frustration, l'absentéisme risque de jouer de bien mauvais tours aux partis au pouvoir. C'est Donald Johnston lui-même qui le soulignait récemment à ses partisans.



Dans Lotbinière, les libéraux réussiront-ils à mettre un terme au règne créditiste?

Des Maskoutains fidèles

par Lise Lachance

SAINT-HYACINTHE — Tout laisse croire que le Parti conservateur, qui représente le comté de Saint-Hyacinthe depuis 21 ans, sera encore une fois le porte-parole des Maskoutains à Ottawa au soir du 16 octobre.

En effet, si les deux principaux adversaires, le libéral Marcel Ostiguy et le conservateur Charles-Auguste Gauvin, sont tous deux du même calibre, de nombreux facteurs semblent favoriser ce dernier, ce qui n'empêchera pas la lutte d'être chaude.

63.463 électeurs sont inscrits sur les listes, soit 7.000 de plus qu'en 1974. 40.000 proviennent du milieu urbain.

Esprit de clocher

Même si M. Ostiguy habite Saint-Hilaire, donc le comté, il est perçu par plusieurs comme un parachuté. Et cela en dépit du fait qu'il est président d'une entreprise paternelle installée depuis une cinquantaine d'années dans la ville même de Saint-Hyacinthe, Ostiguy Equipement Ltée (spécialisée dans l'équipement agricole). Car, pour être considéré comme un "vrai de vrai", il est très important aux yeux de la population de vivre dans le chef-lieu attachant de Saint-Hyacinthe (37.500 habitants).

Si l'ancien député du comté, Claude Wagner, maintenant sénateur, a réussi à se faire élire, il le doit à son prestige, à sa réputation de représentant du "law and order", image on ne peut plus appréciée dans une petite ville traditionnelle entourée d'une importante zone rurale. Il avait même accru sa majorité de 700 en 1972 à 5.500 en

1974, recueillant 21.453 des 42.112 suffrages exprimés. 75 pour cent des électeurs inscrits s'étaient prévalus de leur droit.

Dans ce cas-ci, il n'y a pas de prestige qui joue. Les deux candidats se valent. L'intégration très forte de Charles-Auguste Gauvin dans la vie maskoutaine (cet apiculteur agit comme conseiller municipal de Saint-Hyacinthe, président de la Commission des finances, représentant de la ville à la Corporation de promotion industrielle du Grand Saint-Hyacinthe) devient donc un atout majeur.

Qui plus est, M. Gauvin est secondé dans sa campagne par nul autre que Théo Ricard, une sorte de légende dans le comté. Cet homme a arraché la circonscription aux libéraux en 1957 et l'a maintenue dans le giron conservateur depuis: durant les 15 ans où il a lui-même représenté le comté (il s'est rendu jusqu'au poste de secrétaire parlementaire du premier ministre en 1962), puis comme artisan des deux victoires de Wagner.

Non seulement M. Gauvin bénéficie-t-il de l'aide irremplaçable de ce vieux routier de la politique, mais encore toute la machine du député unioniste à l'Assemblée nationale, Fabien Cordeau, fonctionne-t-elle à pleine vapeur pour lui. L'organisateur de l'Union nationale dans cette circonscription, Me Jacques Sylvestre, est avantageusement connu. Il a déjà été conseiller municipal et est issu d'une famille (de magistrats) très bien cotée dans la région.

Par ailleurs, on parle de plus en plus de la baisse de popularité du premier ministre Pierre Trudeau. Les Maskoutains, que le statut de citoyens de l'opposition n'a pas empêchés de progresser, pensent

que le risque de voter encore une fois "bleu" n'est pas très grand; ou ils continuent de se débrouiller fort bien seuls (la ville connaît un dynamisme industriel remarquable, la campagne est particulièrement prospère), ou ils se retrouvent au printemps "du bon bord".

Le vote indépendantiste

Selon les observateurs, enfin, les pequistes qui représentaient environ 30 pour cent des électeurs au scrutin québécois de novembre 1976, voteraient en bloc pour le Parti conservateur. Non pas pour les beaux yeux de Joe Clark, mais pour exprimer leur opposition à Trudeau.

Le premier ministre a fait une visite dans le comté pour essayer de gagner des voix à son candidat Ostiguy, ancien député libéral de Verchères à l'Assemblée nationale (défait en 1976). Les ministres et une pléiade de députés fédéraux (ceux du Québec se tiennent à l'écart) ont d'ailleurs défilé dans le comté, visitant usines, institutions pour personnes âgées, couvents. Ils en ont même profité pour remettre des chèques. Reste à savoir si ce geste attirera des votes au Parti libéral ou, dans le contexte, aura donné l'impression aux citoyens qu'on veut les acheter. Ce qui tournerait alors à leur désavantage.

Le Crédit social présente un candidat, M. Laurier Grenon. Ce garagiste et vendeur de voitures d'occasion du petit village de Saint-Barnabé Sud ne se fait aucune illusion, même s'il parcourt le comté. L'important, dit-il, c'est de ne pas laisser mourir la flamme créditiste.

Quant au candidat NPD, le travailleur social Richard Sylvestre, il n'a même pas de bureau dans la circonscription.



Il n'est pas facile de chausser les bottes de l'ancien ministre Charles Drury, dans Westmount.

science

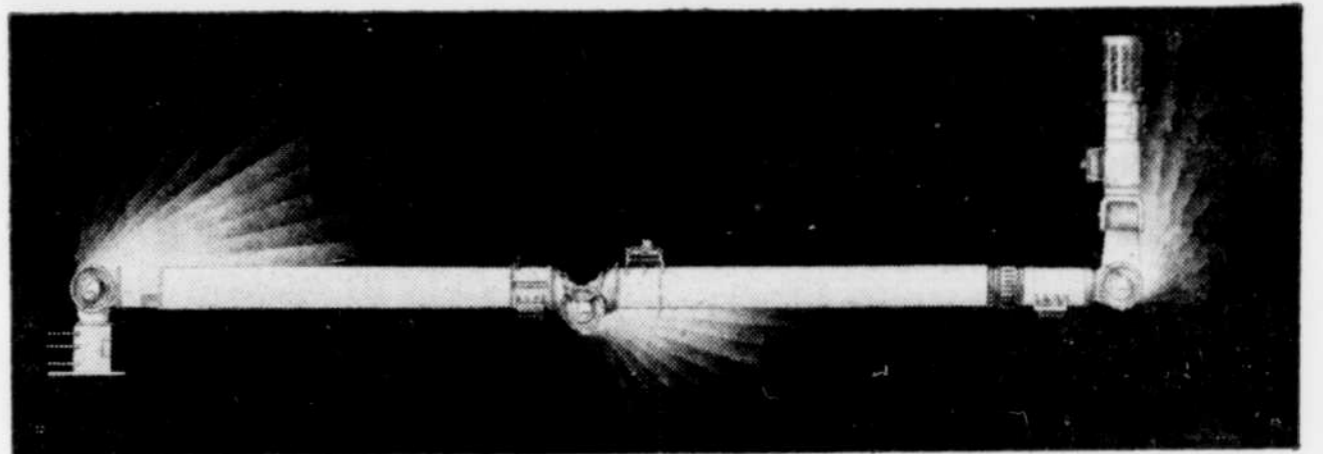
Les pattes spatiales ... et voilà les bras!

par Claude TESSIER

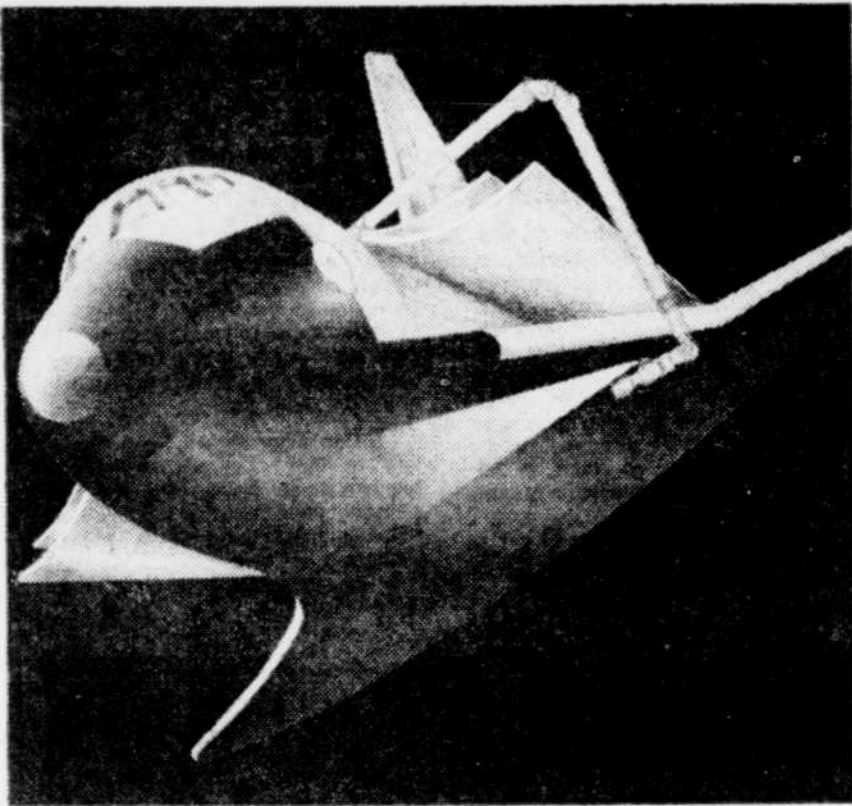
La technologie spatiale au Canada, après les pattes, voici le bras spatial! Un groupe d'entreprises canadiennes, réunies suite à une entente de \$90 millions entre la NASA et le Conseil

national de recherches du Canada, travaille à la réalisation d'un télémanipulateur, un bras spatial qui servira aux astronautes dans la manipulation d'objets dans l'espace.

Il s'agit d'un outil polyvalent qui présente beaucoup de similarité avec le bras humain. Dans l'espace, le bras spatial fera partie de l'équipement de l'étage orbital des navettes spatiales. On va s'en servir pour placer des satellites en orbite, assembler et réparer des structures dans l'espace, secourir des équipages, etc.



Ci-dessus, le bras spatial ou télémanipulateur mis au point par des entreprises canadiennes. Sa longueur équivaut à deux poteaux de téléphone mis bout à bout. Sur la photo de gauche, on voit la navette spatiale équipée de son bras (sur son flanc droit), une composante essentielle des missions spatiales dorénavant.



La réalisation du bras spatial ouvre des perspectives d'utilisation dans un environnement hostile à l'homme sur Terre. Le télémanipulateur pourra servir au ramassage de matériaux radioactifs ou autres déchets dangereux, ou pour faire des soudures dans le fond de la mer.

Le bras spatial rappelle la contribution canadienne au programme Apollo. Les pattes du LEM, le véhicule lunaire qui s'est posé sur la Lune à plusieurs reprises, ont été conçues et réalisées par les entreprises Héroux Ltée, de Longueuil, aujourd'hui une filiale de Bombardier. La Spar Aerospace s'occupera de la réalisation du télémanipulateur avec un groupe de sous-traitants.

Le télémanipulateur en préparation équivaut à deux poteaux de téléphone mis bout à bout. Il peut manutentionner dans l'espace une charge utile de la dimension et du poids d'un autobus.

Comme un bras humain

Fonctionnant comme un bras humain démesuré, il sera fixé à la navette à l'épaule, articulé au milieu par un coude et il se terminera par une "main" opérant à l'intérieur de l'articulation d'un poignet. Devant travailler dans l'apesanteur, le bras spatial pose des défis de conception et de réalisation. Chaque poussée du système de commande du bras devra être prête à exécuter une traction opposée. Dans l'espace, toute masse mise en mouvement ne peut être arrêtée que par une force égale et opposée.

Le bras spatial a une peau, un revêtement isolant de plastique et d'aluminium pour le protéger contre les variations considérables de température dans l'espace. Les os, reliant les articulations entre elles, sont des tubes ou figure un composé de carbone très léger. Des moteurs électriques commandant les rotations font usage de muscles. Le sens kinesthésique grâce auquel nous connaissons, instinctivement, la position d'un membre, est fourni par des senseurs, des dispositifs qui envoient des signaux à l'ordinateur. Un œil est monté sur le poignet. C'est une caméra de télévision munie d'un projecteur pour illuminer les objets dans l'ombre. Un réseau complexe de fils remplit les fonctions du système nerveux humain.

Composante essentielle

Tout le système de commande sera confié à un cerveau électronique, un ordinateur, qui centralise l'ensemble des informations traversant ce réseau d'articulations. Le bras spatial pourra manipuler la petite pièce comme la grosse.

Les astronautes commanderont le télémanipulateur mais l'ordinateur (en fait il y en aura cinq) interprétera les variables dans l'exécution des tâches. Ce qui demande une symbiose entre l'homme et la machine.

La navette spatiale sera lancée à la fin de septembre 1979. Le programme de la NASA comporte à ce chapitre des dépenses de \$5,2 milliards. Le télémanipulateur sera une des composantes essentielles de la navette. Au moins dix équipes distinctes ont travaillé au projet. Sur son concept, elles se sont posées 888 questions fondamentales sur un outil aussi sophistiqué.

La découverte du pr Belleau

par Claude TESSIER

chimie mais aussi un grand nombre de chimistes eux-mêmes.

A la remise du prix du Québec en science, il y a une semaine, le Dr Aurèle Belleau, directeur de l'Institut Armand-Frappier, a décrit ainsi le récipiendaire: "Le professeur Bernard Belleau, de McGill, a fait œuvre d'artiste et d'architecte de l'atome par ses travaux sur l'interaction entre les molécules et le vivant".

Pour comprendre comment le professeur Belleau en est arrivé à créer un substitut de la morphine et des opiacés, il faut se souvenir que nous entrons dans le monde complexe de la chimie et de ses molécules. Ici, il s'agit précisément de la structure chimique des molécules d'héroïne, de nalorphine et de naloxone (antagoniste pur utilisé pour le traitement de surdosage). Il faut savoir aussi que ces recherches impliquent l'étude des réactions chimiques et chimio-électriques s'opérant dans les tissus vivants. C'est de la biochimie! Il faut appliquer cette biochimie à des fins médicales, ce qui implique des connaissances sur l'organisme humain en particulier sur l'homme aux prises avec la douleur que l'on veut soulager.

Le professeur Belleau a mis de l'avant l'idée que les mécanismes d'interaction des opiacés au niveau des récepteurs pourraient profondément être influencés par la nature du groupe substitué sur l'atome d'hydrogène et par la présence vicinale d'un atome d'hydrogène à la position 14.

Nous sommes ici au cœur d'un problème complexe qui déroute non seulement les étudiants avancés en

Disons simplement qu'un médicament analgésique, un remède contre la toux par exemple, cotent de l'opium. Le médicament peut régler le problème de la toux mais engendrer de petits maux secondaires. Une forte dose d'opium entraîne en effet des problèmes respiratoires secondaires; c'est un dépressur respiratoire.

Au plan scientifique, les chercheurs expliquent que pour que la substance médicamenteuse déclenche une action, il faut une affinité de la substance avec le site récepteur et une certaine efficacité. On parle alors d'agonisme.

Il y a antagonisme quand la substance, tout en ayant une affinité avec le récepteur, ne peut pas déclencher d'action pharmacologique. On s'est alors dit: en saturant d'antagonistes les sites récepteurs, il y aura une réaction léculaire compétitive, une réaction de déplacement. On va inverser l'action.

C'est par cette investigation de la structure moléculaire sur les tissus que le professeur Bernard Belleau en est arrivé au butorphanoïl, cet analgésique sans effet secondaire nocif. Ce produit, complètement synthétique, a été testé sur près de 2.000 sujets atteints de douleurs physiques. On affirme maintenant qu'il est un analgésique "propre"; il ne provoque qu'une accoutumance physique minime sinon nulle.

futurologie

Ordinatrice miniature

(AP) — La Division de technologie générale de la firme IBM vient de mettre au point ce qui constitue la plus petite ordinatrice capable d'emmagasiner le plus grand nombre d'informations. Elle n'est utilisable que dans la génération 8100 IBM et peut contenir au delà de 64.000 informations diverses.

Camion-citerne unique

(London Press Service) — La compagnie pétrolière Shell procède actuellement à des essais d'un nouveau type de camion-citerne qui pourrait réduire considérablement les risques que présente le transport de l'essence et d'autres produits chimiques dangereux. Ce véhicule a été présenté au public de Grande-Bretagne récemment. Il est le premier de son genre au monde. Il est fait de plastique, renforcé de verre au lieu d'acier ou d'aluminium. Il peut résister à de très forts impacts et tenir bien plus longtemps en cas d'incendie que ses équivalents métalliques. Son secret repose dans la façon dont il est assemblé. Il a une double paroi, renfermant une couche épaisse de mousse de polyuréthane s'éteignant d'elle-même et qui sert également de joint entre les parois intérieure et extérieure. Alors que le camion-citerne classique n'est qu'une simple coque creuse divisée en compartiments séparés par des cloisons, l'intérieur du nouveau modèle consiste en six réservoirs, complètement séparés, en plastique enveloppé de mousse de polyuréthane dans laquelle ils flottent. Il n'y a par conséquent aucun contact entre la paroi extérieure et les réservoirs intérieurs. Les six

réservoirs sont alignés dans le sens de la longueur, les deux du centre étant plus bas que les autres pour abaisser le centre de gravité.

Anti-poison

(UPI) — Dorénavant, les enfants ou les personnes adultes victimes d'intoxications graves, voire même les individus qui pourraient être victimes de radiations, pourront être soignés avec succès. Deux chercheurs, Jack Schubert et le biologiste S. Krogh Derr, de Hope College au Michigan, viennent de mettre au point un nouvel agent capable d'éliminer les substances toxiques du corps humain. Le nouveau remède contient l'élément analgésique qu'on retrouve dans l'aspirine, et un agent chimique dont l'action est celle d'un catalyseur. C'est par les selles que le malade expulse l'agent qui est la cause de l'intoxication.

Test cardiaque

(AFP) — Une sorte de "mini électro-choc", effectué directement sur le cœur d'un patient, peut permettre de prédire si celui-ci sera victime d'une crise cardiaque dans les années à venir, affirme une équipe de cardiologues américains de l'école de médecine John Hopkins de Baltimore. Un très léger choc électrique, disent ces spécialistes, appliqué sur le ventricule droit du cœur, juste avant un battement normal, déclenche un battement supplémentaire chez les patients qui ne présentent aucun risque cardiaque, et deux très rapprochés chez les cardiaques potentiels. Lorsque ce test pourra être effectué de façon externe, il deviendra un moyen de détection facile des risques cardiaques, estiment ces cardiologues.

Fiez-vous à l'expérience et à la compétence!

AlSCO fabrique, vend et installe depuis 25 ans toute la gamme des produits d'aluminium. C'est la meilleure des garanties.

- Portes, fenêtres, auvents, porte-patios, revêtement de maison, de corniches et de bordures, gouttières, dômes et remises pour jardins.
- Produits et installation garantis.
- Service après-vente impeccable.
- Représentants très qualifiés.
- Estimé gratuit à domicile ou au magasin.

ALSCO INC.
2070, rue Branly, Ste-Foy, 681-0089
Vous simplifie l'existence

TRAVAILLEUR SUISTON COURS
UN COURS, C'EST COURT

Formation des adultes
COURS GRATUITS AVEC ALLOCATIONS HEBDOMADAIRES.
A l'intention de toute personne qui désire:

- parfaire sa formation générale.
- se perfectionner dans son métier ou occupation [perfectionnement].
- se réorienter et ou apprendre un métier ou une profession [débutant].

Formation Professionnelle (niveau collégial)

COURS	TYPE	DEBUT	DUREE	ENDROIT
Opérateurs de machines à coudre (vêtements)	Débutant	30-10-78	65 jours	Lévis
Mécaniciens d'automobiles	Perfectionnement	06-11-78	105 jours	Charly
Agent de sécurité	Perfectionnement	23-10-78	20 jours	Donnacona
Auxiliaire familiale	Débutant	06-11-78	85 jours	Beauport
Conciergerie (préposé à l'entretien d'édifices)	Débutant	06-11-78	85 jours	Beauport
Commis-vendeur	Débutant	30-10-78	100 jours	Loretteville
Opérateur-régleur de tour (tourneur à décolleter)	Débutant	20-11-78	180 jours	Dubergier
Commis aux pièces d'auto	Débutant	30-10-78	95 jours	Ste-Marie
Tech. de génie industriel (étude du travail)	Perfectionnement	13-11-78	105 jours	Lauzon
Commis aux pièces de machinerie lourde	Débutant	13-11-78	95 jours	Lévis

INFORMATION ET INSCRIPTION
Centre de Main-d'œuvre du Canada le plus près de chez-vous.
Pour connaître les autres cours offerts dans la région en 1978-79, communiquez avec:

COMMISSION DE FORMATION PROFESSIONNELLE DE LA MAIN-D'ŒUVRE DE QUÉBEC
1010, rue Borne
Québec G1N 1L9
687-1265

Ces programmes de formation sont offerts en collaboration avec le MMI et le MEQ.

TRAVAILLEUR SUISTON COURS
UN COURS, C'EST COURT

APPRENTIS

TYPE
(A) Débutant
(B) Perfectionnement

COURS	TYPE	DEBUT	DUREE	ENDROIT
Carreleur	(A)	23-10-78	105 jours	Québec
Briqueleur-maçon	(B)	23-10-78	85 jours	Québec
Mécanicien d'atelier (réparations)	(B)	23-10-78	125 jours	Québec
Électricien de construction (chauffage)	(B)	30-10-78	105 jours	Québec
Électricien de construction	(B)	13-11-78	85 jours	Québec
Charpentier-menuisier (équipes de charpente-lecture de plans)	(B)	13-11-78	85 jours	Québec
Desainneur (terrestre)	(B)	13-11-78	85 jours	Québec
Monteur-mécanicien (vitrerie)	(B)	20-11-78	85 jours	Québec
Peintre	(B)	20-11-78	85 jours	Québec
Toucheur (plomber)	(B)	20-11-78	85 jours	Québec
Menuisier d'atelier (réparations)	(B)	30-10-78	125 jours	St-Georges

INSCRIVEZ-VOUS AU CENTRE DE MAIN-D'ŒUVRE DU QUÉBEC

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE SUR LES COURS DANS LE SECTEUR CONSTRUCTION

COMMISSION DE FORMATION PROFESSIONNELLE DE LA MAIN-D'ŒUVRE DE QUÉBEC
1010, rue Borne
Québec G1N 1L9
687-3540

la bonne chère

guy cauffopé collaboration spéciale
 chef exécutif, restaurant Le Grand Duc
propos sur
la gastronomie

Quelques mots sur les fromages



Winston Churchill a dit: "Un pays qui offre 325 variétés de fromage n'est pas un pays gouvernable." En offrant à vos invités un ample choix de fromages, vous prouvez que votre maison, elle, au moins, est bien gouvernée.

Présentation des fromages à table

Même si vous n'avez que deux fromages (ou à la rigueur un seul) toujours sur un plateau avec quelques tranches de pain bis ou brun et du beurre. Jamais sur une assiette. Le fromage, point d'orgue du repas, a droit à un traitement particulier.

Quelle sorte de plateau choisir

Les avis sont différents à ce sujet. Curnonsky, préconisait le plateau de verre, par contre, dans beaucoup de restaurants on présente le fromage sur plateau de marbre. L'idéal, le plateau en osier, en bois ou en céramique en interposant entre le plateau et les fromages une feuille, un napperon ou du papier dentelle. Une céramique bleue à coloration discrète ferait ressortir les pâtes en valeur. La décoration de feuilles vertes d'arbre agrée à condition de ne pas en abuser. La serviette, entre le plateau et les fromages, est une question de goût personnel.

Composition du plateau

Les fromages doivent être consommés dans un ordre croissant de saveur. Les disposer sur le plateau en cer-

cle, du plus fort au plus fermenté. Piquer une étiquette indiquant la provenance, ou attribuer à chaque produit un numéro par ordre croissant de saveur.

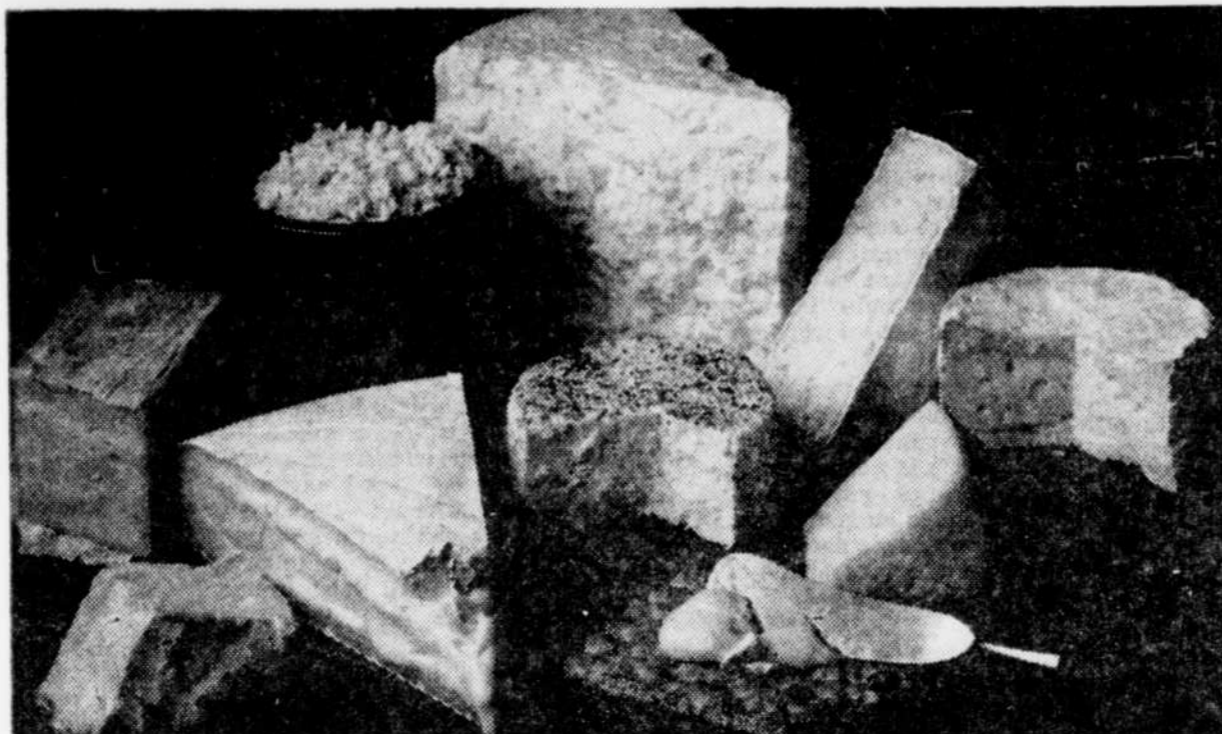
Pour les fromages très forts on peut les présenter à part sur un autre plateau. Afin de ne pas les découper avec le même service. Attention: essayez toujours de savoir si parmi vos convives il n'y a personne qui soit allergique aux fromages de chèvre ou de brebis.

Les fromages dits diététiques (peu ou pas de matières grasses) peuvent être présentés sur un petit plateau à part.

Le beurre que certains aiment ajouter au Roquefort et à d'autres fromages peut être présenté en même temps. Le beurre doit être doux de préférence, car tous les fromages sont salés (le beurre salé est inutile). Si certains fromages ont tendance à couler (les pâtes molles en particulier) on peut arrêter les coulures avec des lattes de bois ou des cales de marbre. En attendant d'être servi, le plateau doit être recouvert d'un linge humide. Si vous repassez une seconde fois (à l'occasion d'un autre repas) votre plateau, veuillez à ce que les fromages soient nets et sans bavures.

Doit-on manger la croûte du fromage?

Jamais. La règle est impérative: on doit ôter la croûte, milieu de développement des moisissures et ferments de la plupart des fromages.



Il existe une parenté très étroite entre les fromages et le vin. Par exemple, le cidre accompagne les fromages normands tandis que la bière, les fromages nordiques ou alsaciens.

Comment couper le fromage

Avec un couteau passé à l'eau chaude, puis essuyé, comme pour le foie gras. Il est préférable que chaque plateau soit pourvu de deux couteaux (un pour les saveurs douces, un pour les saveurs fortes). Pour le roquefort, un couteau spécial, très mince, qu'il sera bon de réchauffer à table. N'oubliez pas que la fourchette est indispensable pour le service.

Quel pain servir avec le fromage

Toutes sortes de pains suivant les goûts. Le pain de campagne serait l'idéal. Les biscuits sodas se marient très bien avec les pâtes pressées telles que

Cantal, cheddar, gruyères.

Doit-on présenter des condiments avec le plateau de fromage

Oui, de même que certains veulent adoucir les saveurs avec du beurre, d'autres veulent les relever, c'est ce qui explique l'usage de la moutarde avec les pâtes dures (gruyère, comté, emmental) du cumin ou carvi avec le munster, des eaux-de-vie avec le Roquefort, etc... Certains aiment mélanger à leurs fromages, cornichons, sauce anglaise, ketchup, etc... Après tout, le goût d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. Vous pouvez ajouter à votre plateau des condiments divers, parmi lesquels, éven-

tuellement: ciboulette, échalotes et ail (pour le chèvre frais), petits oignons blancs pour le roquefort, céleri, noix pilées pour le Cheshire ou Leicester. Dans le Rouergue, il est fréquent d'accompagner le roquefort avec des noix. Persil, cerfeuil, estragon, radis pour le fromage blanc. Un conseil: n'en abusez pas.

Quand servir les fromages

La question semble superflue. Mais elle mérite pourtant un examen. En Italie, la pratique est courante de servir en même temps la salade et le fromage. C'est une erreur. En Angleterre, on sert les

fromages après le dessert. Les fromages doivent être servis entre les salades et le dessert. En effet, les fromages (surtout les fromages faits) neutralisent l'astringence du vinaigre ou du citron et préparent l'appareil gustatif aux sensations plus suaves des desserts.

Le fromage appelle-t-il obligatoirement le vin

Il y a de toute évidence, une étroite parenté de "branche" entre le vin et le fromage, par contre il existe des pays fromagés où on ne boit pas de vin. Le cidre peut accompagner les fromages normands, et la bière les fromages

nordiques ou alsaciens. Le livarot se marie très bien avec un cidre de la vallée d'Auge et à la rigueur avec une goutte de vieux Calvados. La bière (à condition qu'elle ait du corps, accompagne très bien les fromages de chèvre frais et acides, aromatisés (si possible) d'herbes sauvages ou potagères. Le munster mi-affiné mérite le "Gewurztraminer". Les dockers de Dunkerque boivent du café noir avec le Maroilles. En résumé, fromages et vins s'appellent mutuellement et, à la fin d'un repas, se réclament et se répondent.

Conservation du fromage

N'achetez jamais trop de fromage à l'avance. Les conserver au réfrigérateur à certaines conditions. Pour se conserver parfaitement, les fromages doivent être maintenus en atmosphère fraîche et humide, entre 10 et 6 degrés selon les variétés (au-dessous les fromages durcissent). Pour la bonne température et l'humidité, le bac à légumes est idéal. La température de conservation varie selon les fromages. Fromages frais, double et triple crème, suisse, gruyère, emmental, comté (en général les pâtes dures) se conservent à 6 degrés. Ranger les fromages enfermés dans des sacs de plastique.

Pâtes demi-dures, température 8 à 10 degrés.

Fromage de chèvre, mêmes précautions, température 10 degrés.

On peut les laisser sécher volontairement en ne les enveloppant pas.

Pâtes molles à moisissures internes (bleus, roquefort et persilles) 6 à 8 degrés, enveloppés dans un linge humide et enfermés dans une boîte en plastique étanche.

Pâtes molles à croûtes fleuries (brie, camembert, coulommiers, carrés de l'Est, etc.) température idéale 10 degrés.

N'utilisez jamais la cloche à fromage, prenez toujours le soin de sortir les fromages une heure avant le moment de la consommation.

Il y a des fromages qui se conservent très longtemps, on a trouvé des tommes valaisannes, des saen, des sbrinz, des parmesans vieux de plusieurs décennies...

Le fromage fait grossir

C'est un aliment de haute tenue calorifique, énergétique: 100 gr de fromage équivalent en moyenne à 250 gr de viande. Mais une consommation équilibrée de fromage ne comporte aucun risque. Le fromage au restaurant: il est préférable d'offrir que deux ou trois fromages bien choisis, en parfaite condition qu'un plateau de 20 fromages différents ayant mauvaise apparence. En aucun cas, il est conseillé de boire de l'eau avec les fromages. Le mariage eau-fromage se fait mal dans l'estomac. L'homme pour accompagner le fromage, n'a encore rien retrouvé de mieux que le vin.

ER
"Michelangelo"
 3121, BOUL. LAURIER,
 STE-FOY - TEL.: 651-6262

Le choix des
 bonnes fourchettes...

Nos plats italiens si vous
 recherchez l'exotisme et le
 raffinement à satiété.
 Menus d'affaires
 du lundi au
 vendredi.

Auberge Baker
 CHÂTEAU-RICHER - Réservations: 824-4478

Venez vous restaurer
 "à la mode de chez
 nous". Mets tradi-
 tionnels d'hier et
 d'aujourd'hui.

Marinades de légumes
 frais de notre jardin, pain
 de notre fournil, cuisine
 régionale.

Cet automne, gour-
 mets et gourmands
 sont invités à sa-
 vouurer notre table
 d'hôte à saveur lo-
 cale et au parfum de
 la saison.

TOUS LES JOURS DE MIDI A 15HRES ET DE 17 A 21 HRES
 Nous pouvons accueillir jusqu'à 150 personnes pour vos réceptions de tous genres.

Spécialités: cuisine française,
 fondues, fruits de mer.

DINERS D'AFFAIRES
 de 11h30 à 14h30

OUVERT TOUS LES
 SOIRS

la Chanterelle
 restaurant
 492, av. Royale, Beauport
 Réservations: 667-7816

PÂTISSERIE FRANÇAISE

BARDOU

1040, Ave CARTIER | 48^e COUILLARD
 525-8135 QUÉBEC 692-3894

CENTRE D'ACHAT JADIS
 CHARLESBOURG TEL.: 623-5416

DELICATESSE **BARDOU** IMPORTATION

salle à manger **La BÉARNAISE**

Téléphone: 849-2511
Auberge Normande, Lac-Beauport Québec

Située dans un cadre automnal magnifique au bord du lac Beauport.

Le chef cuisinier et concessionnaire:
JEAN-LOUIS GALIMARD
 vous propose

"LES DELICES DE FRUITS DE MER"
 pour 2 personnes comprenant:

- Homard
- Patte de crabe d'Alaska
- Queue de crabe
- Queue de langouste
- Queue de langoustines
- Crevettes Bouquet
- Crevettes de Matane
- Bigorneaux
- Moules sur écaïles
- Huîtres sur écaïles
- Palourdes fraîches
- Colmar

Servi avec cinq sauces

PRIX: \$28.00

ATTENTION: Chaque couple venant déguster cette excellente assiette de fruits de mer se verra remettre en cadeau un repas gastronomique d'une valeur de \$25.00 pour une personne. Cette offre est valable jusqu'au 31 octobre 1978.

NOS FRUITS DE MER FRAIS TOUS LES JOURS
 proviennent des
 Poissonneries Québec Inc.

Nous disposons également de salles de réception pour groupes de 25 à 100 personnes, à l'occasion de repas de noces, anniversaires, ou autres.

Ouvert tous les soirs de 18h à 22h.
 Pour réservations: 849-2511

... tu te rappelles, le dimanche...
 à partir du 17 septembre

le Chambord

BRUNCH

Holiday Inn
 QUÉBEC - CENTRE-VILLE
 395, rue de la Couronne
 Téléphone: (418) 647-2611

RESTAURANT
La Maison du Chambertin inc.

MENU

Le Maître d'Hôtel vous suggère

- Les huîtres Malpèque sur écaïles (6) \$2.75
- La soupe aux huîtres \$1.75
- Vol au vent aux huîtres \$4.99
- Huîtres frites \$4.55

Menu à la carte également disponible

La Maison du Chambertin inc.
 106 route Kennedy, Lévis, édifice Malteck
 (face à Tanguay Automobiles)
 Pour réservations: 833-1511

L'EVENTAIL DES SPECIALITES BARDOU...

- Viande rouge
- Charcuterie de choix
- Pain français maison
- Pâtisseries françaises
- Fromages canadiens et importés
- Conserves importées de tous les pays
- Fruits et légumes choisis
- Paniers de fruits.

SERVICE COURTOIS ET PERSONNEL
 * Notre succursale de Jadis n'offre pas la viande rouge.

Bardou & Fils Uée

1040, av. Cartier 48^e, rue Couillard Centre d'achats Jadis
 525-8135 692-3894 623-5416

la bonne chère



Michel Busch collaboration spéciale
directeur des banquets, Québec Hilton

l'eau
à la bouche

Après les fruits, les confitures

"Gorgés de volupté, les bons fruits — chante le poète — sont doux à la bouche comme la source vivante du baiser, et le palais s'en souvient, comme les paumes de la main se souviennent d'un beau corps."

Jolis mots en effet pour décrire les fruits, si chers au cœur de l'homme qu'il a très vite appris à les conserver pour le bonheur de sa table. Aussi leur mode de conservation en confiture est l'un des plus anciens qui soient au monde. Bien avant nos grand-mères, les Arabes connaissaient l'art de confire les fruits, et c'est au Moyen-Orient, berceau d'une civilisation ancienne et pleine de raffinements, où abondait une grande variété de fruits et où la canne à sucre (originale du Bengale) était déjà fort connue que cet art atteignit à la maîtrise.

Avec les croisades, les confitures (on désignait alors sous ce nom tout mode de conservation des fruits par le sucre et non uniquement leur conservation liquide, tel que le désigne le terme de nos jours) pénétrèrent en Europe. C'est ainsi qu'on y vit apparaître des confitures de prunes, fraises, cerises et abricots. Les premiers livres traitant du sujet vinrent d'Italie et le tout premier parut à Venise en 1541, suivi la même année à Paris par une traduction sous le titre de "Bastiment de recettes". Le succès de ce livre incita d'autres auteurs à s'intéresser au sujet, et le premier confiturier à paraître fut celui sous la signature de

Michel de Nostredame, le célèbre Nostradamus, à Lyon en 1555. L'auteur incite entre autre "à confire petits limons et oranges tout entiers". Ces recettes étaient alors fort chères et difficiles à faire, et "réservées pour les grands Seigneurs".

Ce n'est cependant que plus tard que l'art de faire des confitures liquides telles qu'on les connaît aujourd'hui se développa. Ces confitures devinrent d'essence éminemment ménagères, et les familles en gardaient jalousement les recettes qui entraient même dans la pharmacopée familiale. Ces confitures étaient alors autant médicaments que friandises, ainsi la confiture de bleuets était-elle recommandée pour guérir "le flux du ventre". Aujourd'hui, les confitures sont toutes obtenues avec des bases invariables de fruits et de sucre et se divisent en plusieurs catégories:

Les confitures proprement dites, que l'on obtient à partir de la cuisson des fruits (énoyautés selon le cas) entiers ou séparés en moitié (prunes, fraises, pêches abricots).

Les gelées obtenues à partir des jus ou sucs des fruits et d'une quantité variable de sucre.

Les marmelades préparées à partir de la pulpe des fruits écrasée ou passée au tamis, et du sucre.

La cuisson des confitures ne doit jamais se faire dans des contenants étamés ou en fer (ils

noircissent). Elle doit plutôt se faire à feu vif, mais surtout égal. Cette cuisson s'effectue en deux phases:

— celle dite d'évaporation durant laquelle s'évapore l'eau du fruit. C'est pendant cette première étape que doit se faire l'écumage qui consiste à enlever fréquemment à l'aide d'une écumoire toutes les impuretés rejetées par les fruits.

— la cuisson réelle qui s'effectue dès que l'évaporation est terminée. Celle-ci doit se faire "à la nappe", c'est-à-dire jusqu'à ce que le liquide se rassemble en gouttes sur l'écumoire plongée dans le récipient de cuisson, puis retirée, et glisse en bloc vers le bas.

Il faut mettre les confitures en pot alors qu'elles sont encore chaudes. Pour couvrir les pots, il y a différentes méthodes:

— couvrir à chaud avec une feuille de cellophane mouillée d'un côté.

— laisser refroidir une journée et avant de couvrir, poser sur la confiture un cercle de papier imbibé d'alcool.

— même procédé mais remplacer l'alcool par de la glycérine.

— couvrir les confitures encore chaudes d'une couche de paraffine fondue.

Echecs dans la fabrication et remèdes:

Les confitures restent liquides: ajouter de la gelée de pommes; les confitures cristallisent: faire recuire en ajoutant du jus de citron ou du vinaigre, les fruits ne contenant pas assez d'acide. Les confitures fermentent: cuisson insuffisante — recuire. Les confitures moisissent: racler la surface et recouvrir de paraffine fondue.

En conclusion, disons que si le bon Dieu nous a donné les fruits, nos grand-mères en revanche — et ceci pour la plus grande joie du gourmand — nous ont donné les confitures, afin que subsiste sur nos tables tout au long de l'année leur arôme délicat.

RECETTES

Inattendue, la gelée de mûres.

Proportions:
1 kg 500 de mûres
1/2 verre d'eau
1 kg 200 environ de sucre
+ 250 g d'eau

Lavez les mûres. Mettez-les dans une bassine avec de l'eau.

Posez la bassine sur feu moyen et, avec l'écumoire, enfoncez les fruits en les écrasant.

Egouttez-les alors sur un tamis de crin et pesez le jus obtenu.

Prenez un poids de sucre égal au poids de jus, et faites un sirop au petit bouill.

Versez alors doucement le jus de mûres dans le sirop, mélangez avec l'écumoire et laissez bouillir 10 minutes environ.

Mettez en pots et ne couvrez qu'après complet refroidissement.

N.B. La gelée de myrtilles se fait exactement de la même façon.

Facile, la confiture de fraises.

Proportions:

Autant de fraises que de sucre
Grande casserole (émaillée de préférence).

Le soir, mettez dans la casserole le même poids de fraises et de sucre.

Le lendemain matin, placez le récipient sur le feu, faites bouillir 5 minutes exactement à partir du moment du premier bouillon. Retirez du feu.

Le jour suivant, remettez la casserole au feu et faites bouillir 6 minutes. Retirez.

Le jour suivant, recommencez et faites bouillir 7 minutes; versez alors dans les pots.

Quand la confiture est froide, couvrez les pots.

Cuisson: 1er jour: 5 minutes d'ébullition.

2e jour: 6 minutes.

3e jour: 7 minutes.

Délicieuse, la marmelade d'oranges confites

Proportions:

Même poids d'oranges blanchies et de sucre
Bassine à confiture
Râpe et une écumoire.

Choisissez de belles oranges à peau très épaisse. Râpez-les avec une râpe pour enlever le zeste.

Au fur et à mesure, jetez-les dans l'eau froide.

Retirez-les, essuyez-les et jetez-les dans l'eau bouillante jusqu'à ce que le doigt enfonce facilement dans l'orange amollie.

Enlevez-les et faites-les égoutter sur un linge plié afin que toute l'eau soit pompée. A ce moment pesez les oranges.

Prenez le même poids de sucre. Faites un sirop; pendant qu'il cuit, coupez les oranges en quartiers. Plongez-les dans le sirop.

La confiture doit cuire jusqu'à ce que les quartiers d'orange prennent une couleur brun clair.

Mettez en pots.

Préparation: 1 heure.

Cuisson: 1 heure.

La Crémaillère
Les huîtres

Nous avons notre façon bien à nous de vous les présenter:

- Huîtres sur écaillés
- Soupe aux huîtres
- Huîtres frites
- Huîtres Rockefeller (farciées)

C'est une invitation!
Le restaurant de la fine gastronomie.
21, RUE ST-STANISLAS — RES.: 692-2216

Nous prions notre distinguée clientèle de prendre note que NOUS SERONS FERMES TOUS LES DIMANCHES A COMPTER DU 15 OCT. 1978.

C'EST MA FÊTE
DU 15 SEPT. AU 15 NOV. 78
HUITRES MALPEQUES
pour réservations:
628-8765
Votre hôte,
Guy Parent

LA MAISON ROCHETTE inc.
615 ouest, 80e Rue
CHARLESBOURG

Offrez-vous un tour d'Orient gastronomique!

Spécialités kmères, vietnamiennes, thaïlandaises, et autres.

RESTAURANT **APSARA**
cuisine asiatique

95 EST, BOUL. ST-CYRILLE (voisin du Grand Théâtre)
TEL.: 522-5914

La Perle Exotique, Enr.

Notre réputation n'est plus à faire... Offrez-vous une aventure gastronomique en Extrême-Orient, venez déguster un nouveau plat, LE POULET KROEUNG et comme toujours, les charmantes DEMOISELLES DE MEKONG et la sauce piquante, précédées du PATE IMPERIAL.

CAMBODGE THAILANDE VIETNAM
MAINTENANT, 2 RESTAURANTS:
410, rue St-Anselme (coin St-Joseph) 647-4465
2132, Chemin Ste-Foy Sainte-Foy 527-1231

Endimanchez vos dimanches au

BRUNCH familial du Cousin Germain

Le brunch qui comprend tout:
\$4.75 (Enfants de moins de 10 ans: \$3.00 même s'ils mangent énormément!)

Tous les dimanches de 10h à 14h

Le Cousin Germain

Place Laurier/Ste-Foy. Tél.: 651-5000

Poussez plus loin votre goût de la bonne chère!

A quelques milles à peine de Québec, la table du Grand Duc vous réserve d'agréables surprises.

LE TOUR DU MONDE GASTRONOMIQUE
MENU DE L'AFRIQUE DU NORD

- La brochette et salade algérienne
- Le couscous garni
- Les desserts et le café

SPECIALITES
Cuisine française
Fruits de mer

PLAT DU JOUR
Viande ou poisson au choix. **5\$**

La salle à manger

Le grand duc
AEROPORT DE QUEBEC
Réservations: 872-9808

Le restaurant **Le Baril d'Huîtres**
situé au 2e étage de la **Brasserie Kentucky**

796 est, St-Joseph, Mail St-Roch

a adopté le même menu et les mêmes prix que celle-ci, afin d'offrir un meilleur service à sa distinguée clientèle. **Plus...**

Huîtres sur écaillés
Soupe aux huîtres
Pâté aux huîtres
Huîtres frites

Brochette de filet mignon
Côte de boeuf (rib)
Spaghetti italien

Réservations de groupes: 522-3821

Invitation spéciale aux employés de bureau, ainsi qu'à ceux du Mail.

La Brasserie n'acceptant pas les enfants, ceux-ci seront les bienvenus au Baril d'Huîtres.

Magnifique bar-salon à votre disposition.

Le Baril d'Huîtres, c'est pour toute la famille.

Du bon poulet

L'ANCETRE

Pour votre plaisir...

Les grandes soirées gastronomiques d'automne, déjà si convoitées, ont débuté le 15 septembre 1978 sous une nouvelle formule.

Veuillez nous appeler pour recevoir notre dépliant à cet effet, par retour du courrier.

- Service de stationnement par notre valet.
- Ouvert tous les soirs de 18h30 à 23h.
- Renseignements et réservations: 692-2137.

L'ANCETRE
17, rue Couillard, Québec

la bonne chère



Le restaurant Kyoto: un nouveau venu

par Gilles Angers
Chef des publications publicitaires

Au nouveau restaurant Kyoto, inauguré le mercredi, 11 dernier, deux étages dont l'aménagement s'inspire de la tradition japonaise.

Le bar, au premier plancher, peut accueillir une cinquantaine de personnes. Les murs sont peints de gris avec des motifs géométriques de couleur orange. Sur ces derniers se superposent de longues planches à la teinte naturelle et au ton pâle.

Au second plancher, une vaste salle à manger propre à contenir plus d'une centaine d'hôtes. Les longues pièces de bois qui ornent les murs sont cette fois d'une apparence profonde. Les fenêtres et le plafond, les tables et les sièges d'une hauteur plutôt conventionnelle n'évoquent pas moins le pays du Soleil levant. Cette salle à

manger se révèle dans presque toute sa dimension bien que des tentures ou rideaux peuvent être tirés de manière à assurer l'intimité de chaque groupe de clients. Sans compter quelques sections enclavées.

Ici et là, au niveau de l'ensemble de l'établissement, quelques banderoles brodées et autres objets qui reflètent la délicatesse et l'harmonie de l'artisanat nippon.

Le personnel de salle, tantôt québécois et américain, tantôt oriental, joliment vêtu à la japonaise, s'exerce à la politesse et aux attitudes particulières à ce pays.

Les spécialités

Le chef exécutif, monsieur Georges Michel Yama Taka, qui fut

préalablement à l'emploi du restaurant Kyoto de Montréal, est secondé, dans ses fonctions, par cinq autres chefs cuisiniers. Tous doivent servir le dîner chaque soir de 17h00 à 23h00, de même qu'au repas du midi, du lundi au vendredi, de 12h00 à 14h30.

Tous ces chefs sont d'habiles et nerveux exécutants dans le maniement du couteau sur les champignons frais, crevettes dodues et autres aliments d'où doivent naître des chefs-d'oeuvre. Sous le regard ébahi des convives seront préparés les mets sur la plaque chauffante tout au centre de la table. Cette sorte de table y est désignée sous l'appellation de teppanyaki. Les spécialités sont les suivantes: steak, bifteck, poulet, péton-

cle, langoustine et scampi qui ne peuvent se soumettre au palais du gourmand sans le riz, les légumes orientaux que relèvent des assaisonnements exotiques. Il est tout indiqué d'accompagner le tout de saké — alcool de riz — chaud.

Les cocktails sont: le Kioto spécial ou la boisson qui, selon la carte, faisait chanter l'Empereur; la Tokaido express ou la randonnée la plus rapide entre Montréal et Osaka; le Bonsai shrinker ou la boisson qui force même les arbres à s'asseoir; le Samourai et le Martini au saké.

L'emblème du restaurant

L'emblème du res-

taurant est le bonsai, arbre nain qu'on ne retrouve qu'au Japon. Il est le symbole de la santé et de la beauté naturelle. Plusieurs des plus célèbres peintres et écrivains nippons en ont fait leur sujet de prédilection.

Le nom de Kyoto est celui de l'ancienne capitale du Japon et le fut d'ailleurs pendant plus de dix siècles. Aujourd'hui, elle est la cinquième ville en importance de ce pays. On y produit notamment des soirées, de la porcelaine et des articles laqués.

Le restaurant Kioto est situé au 560, Grande-Allée et fait face à l'hôtel Le Concorde. Il est le quatrième restaurant du même nom après ceux de Boston, Montréal et Détroit.

blanc sec est sans l'ombre d'un doute l'unique boisson d'accompagnement qui lui convienne.

Le débat sur la façon de la déguster n'a pas encore connu son terme. Les uns la préfèrent telle quelle alors que les autres l'apprécient avec citron ou avec sauce vinaigrée.

L'instrument idéal, d'ailleurs incompréhensiblement fort peu répandu, pour recueillir ce mollusque, consiste en une cuillère à l'extrémité de laquelle se prolongent deux petites pointes pour en faciliter le détachement de la coquille.

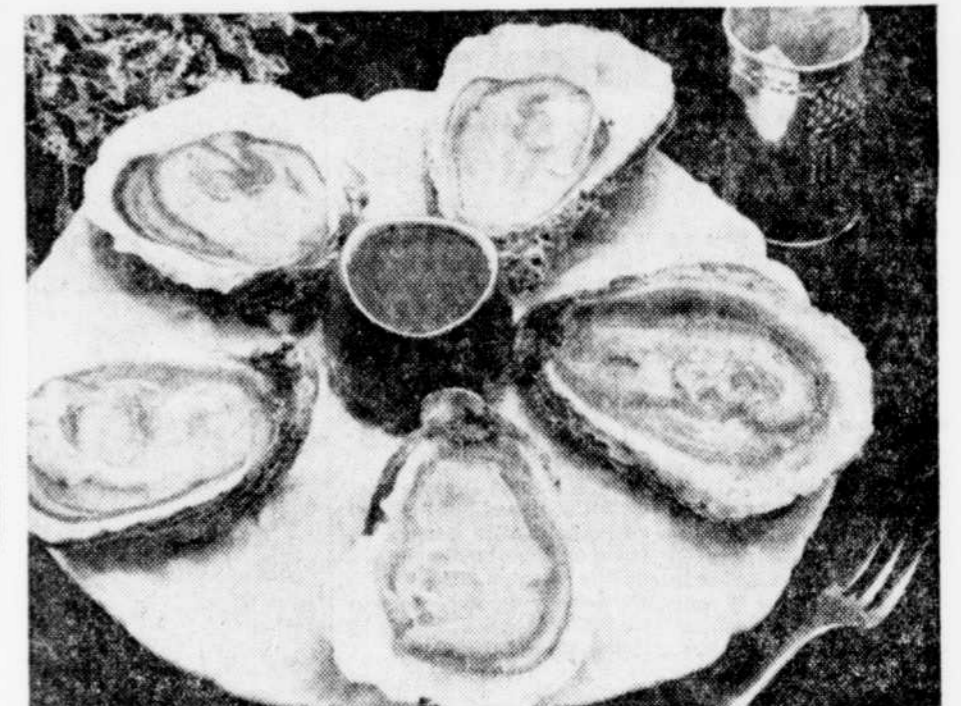
Cette cuillère permet, en outre, de récupérer l'huître avec son délicieux jus sans qu'il soit indispensable de porter la coquille à la bouche.

Nul ne saurait contester le plaisir d'une dégustation d'huîtres avec de la bière. Certains incorporent même à cette dernière une quantité appréciable d'huîtres pour enfin ingurgiter presque goulûment cette sorte de cocktail.

Au-delà de sa consommation au naturel, l'huître peut être cuisinée en plats froids ou

en plats chauds. Ainsi, on peut la frire, l'apprêter en beignets, en brochettes, en croquettes ou en soupe. La soupe d'huîtres britannique se prépare à la crème, au vin blanc et avec biscuits secs écrasés. La soupe aux huîtres de cette sorte peut être accompagnée d'un vin blanc sec ou semi-doux, ou d'un cidre mousseux sec ou semi-doux.

En saison, l'huître sert de prétexte à moult rencontres amicales, appréciées pour l'exquise saveur de ce mollusque et la conversation qui l'agrément.



Le débat sur la façon de déguster l'huître n'a pas encore connu son terme. Les uns la préfèrent nature tandis que d'autres l'apprécient avec citron ou une sauce vinaigrée.

L'huître

L'huître est un des aliments les plus an-

ciens qu'on puisse connaître. Les Celtes, durant la haute antiquité, s'en délectaient. Les Grecs la prisèrent particulièrement et, dans leur démocratie, on utilisait la coquille pour voter en traçant la sentence au stylet sur la nacre blanche. Le mot ostracisme, signifiant banissement, origine de cette coutume.

Tout comme les Orientaux, les Romains s'en repaissaient tan-

dis que sur les côtes de France jusqu'au XIX^{ème} siècle on la croyait à proprement parler inépuisable. En 1681, une ordonnance visait la protection des moules et permettait la pêche libre des huîtres. Ce qui était une aberration. Pendant les années 1750 à 1753, on a dû l'interdire sur toute la longueur de la côte d'Arcachon, en Aquitaine. Plus tard, il fallut adopter des mesures semblables pour la Bretagne. Le réservoir d'Arcachon n'en fut pas moins dévasté tant et si bien qu'il fut nécessai-

re d'en ensemercer de nouvelles.

L'élevage des huîtres sur supports n'existe, en réalité, que depuis le XIX^{ème} siècle. Ce procédé fut initié par les Italiens. Il fut ultérieurement introduit en France par un nommé Coste dont on dit qu'il est le père de l'industrie ostréicole.

L'huître est hermaphrodite. En Europe, les plus répandues sans doute sont les "marennes" et les "belons". Au Canada, la "caraque" et la "malpeque" sont délicates, élégantes et savoureuses. "L'américaine" qui leur fait une honnête compétition est plus volumineuse, douceâtre et, à l'ouverture, plutôt difficile à vaincre. L'huître est aussi reconnue pour ses qualités nutritives et thérapeutiques. Elle contient des vitamines, du phosphore, de la chaux, du manganèse, du fer, des albumines et une très forte proportion d'iode. Davantage que dans le lait et les oeufs.

A l'occasion d'un repas, elle est servie comme entrée et le vin

RESTAURANT La Ripaille

- Cuisine européenne à son meilleur.
- Menu d'hommes d'affaires tous les mdis.
- Table d'hôte le soir.
- Spécialités à la carte.

9, RUE BUADE
692-2450
"Ça fait 9 ans qu'on en parle"

Restaurant Négroni

Spécialités françaises et italiennes, menu d'hommes d'affaires tous les jours, table d'hôte et à la carte à prix modiques.

LES STEAKS, LES FLAMBEES ET LES FRUITS DE MER A LEUR MEILLEUR

Stationnement
Hôtel de Ville
36, côte de la Fabrique
Québec
Rés.: 692-3851

Restaurant au Parmesan

"L'endroit où tout est spécial"

Vos hôtes: Luigi et César
Salon privé.
Chambrière ou Accordeoniste tous les soirs

38, rue St-Louis, Vieux-Québec
Tél.: 692-0341

Cartes de crédit acceptées.

Le petit restaurant à grandi... mais le patron y fait toujours la cuisine

Nicola

1276, avenue Maguire, Sillery/687-0834

licencié

- Cuisine italienne et française
- Dîner d'affaires
- Service rapide pour les gens pressés.

Nous pouvons maintenant accueillir des groupes

MUSIQUE EN DINANT avec Colette Arsenault

restaurant DANTE

17, Saint-Stanislas Québec
Rés. 692-2485

Cuisine française italienne fruits de mer

Vos hôtes Fernand et Dave

DES SPORTIFS - RENDEZ-VOUS DES SPORTIFS - RENDEZ-VOUS DES SPORTIFS

Le menu du travailleur
Tous les jours, du lundi au vendredi, de 11h à 14h

MENU DU JOUR \$2.50

Repas d'hommes d'affaires \$4.95
de 17h à 19h
Soupe, petit steak, dessert, café.

LA MAISON DU STEAK JERRY

Près de l'Hôpital Christ-Roy
82, av. Gauvin, Ville-Vanier
(coin av. Gauvin et boul. Hamel)
527-0078

RENDEZ-VOUS DES SPORTIFS - RENDEZ-VOUS DES SPORTIFS

Revelote aux palourdes de Gaspésie 1.50

la "hure" de toutes saumonées à la saumette 3.25 accompagnée d'une sauce vinant au citron vert

Le saumon frais mariné au fenouil servi avec crème aigrelette 4.00

Le carré de porc rôti Rougemont aux artichauts 7.50

L'oeuf confite des arrivants à la mousseline de creusson 12.50

la salade d'algues du golfe 1.75

CLE BOEUF CHAROLAIS

Hôtel Le Concorde Québec

"Vraie nouvelle Cuisine Québécoise"

y'a du 9 dans LE SOLEIL

Abonnement: 647-3333

Le Centre de réadaptation de Québec attendra une dizaine de jours avant de dire s'il se sabordera

par Anne-Marie VOISARD

Le Centre de réadaptation de Québec (CRQ) attendra encore une dizaine de jours avant de dire si, comme le lui demande le ministère des Affaires sociales et le Conseil régional de la santé et des services sociaux (CRSSS), il consent à se saborder.

C'est ce que nous a appris le directeur général du CRQ, M. Louis-de-Gonzague Page, qui dit savoir, par ailleurs, que dans l'esprit du ministre, M. Denis Lazure, "le temps presse".

Non seulement le MAS et le CRSSS tiennent-ils la fusion du CRQ avec un centre hospitalier de la région, mais ils pressent en outre le conseil d'administration du CRQ d'adopter une résolu-

tion en ce sens... comme si la décision pouvait vraiment venir du CRQ.

La conclusion d'une enquête

En réalité, c'est depuis le 29 septembre que le CRQ est au courant de la volonté des autorités gouvernementales. Le directeur général, M. Page, et le président du conseil d'administration, M. Jacques Morin, avaient été convoqués ce jour-là au MAS, où les attendaient, notamment, le sous-ministre à la programmation et au financement, M. Réjean Cantin, et le directeur général du CRSSS, M. Gérard Douville. On sait que MM. Cantin et Douville ont été mandatés au cours de l'été pour faire enquête sur le CRQ. Ils en sont arrivés à la conclusion que la solution réside dans la fusion du CRQ avec un autre établissement hospitalier.

Le conseil d'administration du CRQ s'est réuni deux fois — le 3 et le 10

octobre — depuis cette rencontre au MAS et la résolution demandée n'a toujours pas été adoptée. On attend de savoir si le Conseil des médecins et dentistes n'acceptera pas de revenir sur sa décision, prise au début de juin, de limiter aux seuls médecins physiatres les privilèges de prescriptions de soins en physiothérapie. Et la réponse devrait venir vers le 16 ou le 17 octobre.

Le début de la crise

Cette résolution du Conseil des médecins et dentistes — même si elle a l'air inoffensive quand on n'est pas familier avec le milieu hospitalier — est au point de départ de la crise qui paralyse les activités du CRQ. Il n'y aurait pas eu de problèmes, il est vrai, si le conseil d'administration avait accepté d'entériner la résolution. Mais, il a refusé en donnant comme raison que les physiatres avaient choisi d'aller au CRQ en tant que consultants et qu'à ce

titre ils n'avaient pas à faire de prescriptions.

Ce refus du conseil d'administration devait entraîner la démission massive des physiatres et bloqué du même coup les admissions au CRQ. Pourtant la résolution du Conseil des médecins et dentistes demeure valide. La corporation professionnelle des médecins du Québec s'est prononcée récemment sur cette question à la demande même du conseil d'administration qui souhaite faire appel à des médecins généralistes ou de diverses spécialités.

Les ententes de services

D'ailleurs, au cours des derniers mois, le conseil d'administration du CRQ en a profité pour conclure des ententes de services avec divers hôpitaux de la région. Ces ententes visent à assurer la présence continue de médecins généralistes au CRQ. Et on voudrait bien que ces médecins soient habilités

à admettre les patients et à leur prescrire des soins, autant que ceux d'autres spécialités.

Dans l'immédiat, même s'ils ne peuvent soigner les malades, faute de physiatres pour prescrire les soins, ces "nouveaux" médecins du CRQ ont cependant la possibilité de siéger au Conseil des médecins et dentistes. Le directeur général, M. Page, nous a fourni une liste de 83 médecins rattachés au CRQ, soit à titre de "actif" ou de "conseil". Parmi eux, un seul physiatre, le Dr Maurice Delage, qui est lié par contrat avec le CRQ.

Les autres physiatres, qui ont démissionné, seront plus à même de défendre leurs privilèges. Est-il pensable alors que la résolution du mois de juin puisse être annulée par une nouvelle résolution du Conseil des médecins et dentistes?

Il se peut, même s'il prend garde de le dire, que le conseil d'administration compte sur un renversement de posi-

tion au conseil des médecins et dentistes. En tout cas, le conseil d'administration attend de connaître la position du conseil avant de décider s'il devra se résoudre à la fusion.

M. Page est conscient que seul un changement d'attitude de la part des médecins peut sauver le CRQ de la fusion. "Il faudrait, dit-il que les médecins et les centres hospitaliers redonnent leur confiance au CRQ... sinon, comment ne pas aller vers l'intégration?"

Quant à savoir avec quel centre hospitalier la fusion pourrait se pratiquer, M. Page a affirmé qu'il n'y a aucune décision de prise à ce sujet. On sait que l'hôpital de l'Enfant-Jésus manifeste beaucoup d'intérêt pour le centre de réadaptation. Le conseil des médecins et dentistes de l'établissement a d'ailleurs présenté récemment un mémoire au ministre Lazure dans lequel il réclame l'intégration du CRQ.

58% des Canadiens préfèrent la reine comme chef d'Etat

Près de deux fois plus de Canadiens (58 pour 100) préféreraient que la reine Elisabeth II reste chef de l'Etat canadien plutôt que de voir le gouverneur général prendre sa place (30 pour 100). Le reste (13 pour 100) ne faisait pas grand cas de la question.

Toutefois, il y a des divergences considérables d'opinion chez les divers groupes linguistiques. Chez les francophones, seulement 30 pour 100 voudraient que la reine garde son poste, tandis que 49 pour 100 aimeraient que le gouverneur général la remplace. Chez les anglophones (71 pour 100) sont pour la reine et 21 pour 100 pour le gouverneur général) et parmi ceux qui ont une autre langue d'origine (56 pour 100) sont pour la reine et 27 pour 100 pour le gouverneur général, il se dessine une majorité en faveur de la reine.

Les autres catégories qui tendent davantage à garder la reine comme chef d'Etat sont les gens du troisième âge (64 pour 100) et ceux qui habitent les petites villes et les régions rurales (63 pour 100).

Ce sondage, effectué au début de septembre, a pu

contacter 1.032 Canadiens adultes, de 18 ans et plus, à la grandeur du Canada. Cet échantillonnage suffit à rendre compte de la réalité, compte tenu d'une marge éventuelle d'erreur de 4 pour 100, dix-neuf fois sur vingt.

La question était la suivante: "A l'heure actuelle, la reine Elisabeth II est le chef de l'Etat canadien. Préfereriez-vous la voir rester à ce poste, ou aimeriez-vous mieux qu'elle soit remplacée par le gouverneur général comme chef de l'Etat, sauf quand la reine visite le Canada?"

Comme chef de l'Etat	La reine	Le gouverneur	Indécis
National	59	30	13
Selon la langue			
Anglais	71	21	8
Français	30	49	21
Autres	56	27	16
Selon l'âge			
18 à 29 ans	57	28	15
30 à 49 ans	54	32	14
50 ans et plus	64	27	9
Selon la population			
Plus de 100.000	56	30	14
Entre 10.000 et 100.000	53	35	12
Moins de 10.000	63	26	11

A noter: les pourcentages sont en chiffres ronds.

CORRECTIONS

Cahier de la Vente Foyerama Eaton encarté dans le journal d'aujourd'hui.

Chez Eaton, nous nous faisons un point d'honneur de vous offrir une publicité exacte. Une erreur peut toutefois se glisser. Nous nous assurons alors de prendre aussitôt des mesures adéquates.

Page 3

Article (3C)369. Lampe - Le texte décrit la lampe se trouvant sur la commode triple à 9 tiroirs.

Article (3A)468. Mobilier "Séville" - le texte devrait être comme suit: tête de lit 4'6" ou 6'.

Page 4

Article (4G)466. Armoire - se réfère à l'illustration (4K).

Article (4K)466. Meuble de coin - se réfère à l'illustration (4G).

Page 6

Article (6J)397. Élément mural - les dimensions devraient être comme suit: 80" x 15" x 65".

Page 7

Article (7C)491. Devrait être comme suit: Tabouret en bois de hêtre avec siège canné. Noyer ou naturel.

Article (7J)491. La chaise n'est vendue qu'en ton naturel.

Page 19

Article (19A)383. Avertisseur d'entrée. A cause de circonstances en dehors de notre contrôle, cet article ne sera pas vendu.

Article (19B)383. Echelle d'urgence. Veuillez accorder 1 à 2 semaines pour la livraison. Nous prendrons néanmoins des commandes.

Article (19C)383. Détecteur de fumée Charlescraft. Le prix Eaton devrait être 19,99 ch.

Page 25

391 - Batterie de cuisine en métal "Inox" "Svezia".

Article (25G). Marmite 22 cm avec couvercle. Se réfère à l'illustration (25H). Le texte devrait être comme suit: Marmite 22 cm avec couvercle. Prix courant Eaton 56,98 45,57 ch.

Article (25H). Marmite 14 cm avec couvercle. Se réfère à l'illustration (25F).

Article non représenté: poêle 22 cm avec couvercle, prix courant Eaton 54,98 à 43,97 ch., ne se réfère pas à l'illustration (25F). Cet article n'est pas représenté.

Page 29

Article (29A)392. Veuillez accorder 3 semaines pour la livraison. Nous prendrons néanmoins des commandes.

Nous nous excusons auprès de nos clients pour tout inconvénient occasionné par ces erreurs.

EATON

EATON
ou une aubaine en vaut le "coût"

À croquer sur-le-champ... les rabais juteux de la

Vente Surprise

Lundi seulement

15% à 30%

de réduction sur de nombreux articles

Chez Eaton, c'est la grande récolte des rabais - tous mûris à point. Soyez les premiers à les cueillir pour vous, votre famille, votre foyer.

Quantité limitée. Achats en personne seulement.

Utilisez votre carte-comptable Eaton. La garantie Eaton - une tradition: argent remis si la marchandise ne satisfait pas.

